

LA VOIX DES GIRAFES

« Vivre est le métier que je veux lui apprendre » - J.J. Rousseau



Reportages | Découvertes | Interviews | Ateliers

Les Caisses d’allocations familiales partenaires de la Semaine Nationale de la Petite Enfance



Les Allocations familiales placent la reconnaissance des professionnels de la petite enfance, le bien-être du jeune enfant et l’accompagnement des parents au cœur de leurs priorités. La branche Famille de la Sécurité sociale s’associe à la Semaine Nationale de la Petite Enfance pour souligner son engagement auprès des professionnels, des parents et des tout petits.

Les caisses d’Allocations familiales (Caf) accompagnent depuis plus de soixante-dix ans les moments importants de la vie des familles. Elles apportent leur soutien lors de l’arrivée de jeunes enfants en versant des prestations familiales, mais elles sont aussi fortement impliquées dans le monde de la petite enfance : elles accompagnent techniquement les projets de créations de crèches et participent au financement de services et d’équipements publics, privés et associatifs.

Le financement des structures d’accueil se traduit par :

- Des aides à l’investissement pour déployer des équipements ;
- Des subventions de fonctionnement pour offrir aux familles des services d’accueil collectifs à moindre coût (un barème est fixé par la Caisse nationale des Allocations familiales)

Pour redynamiser le développement d’une offre d’accueil accessible et de qualité, la branche Famille de la Sécurité sociale s’engage aux côtés de l’Etat et au travers de la Convention d’objectifs et de gestion (Cog) signée en juillet 2023 pour répondre aux besoins d’accueil diversifiés des jeunes enfants et de leurs familles dans le cadre du service public de la petite enfance. 1,55 Mrd € supplémentaires à horizon 2027 seront mobilisés pour garantir à tous les parents un égal accès à l’information et développer une offre d’accueil accessible et de qualité en tout point du territoire.

A cette fin, les Caf ont soutenu dès 2023 et 2024 le maintien, le développement et la qualité de l’accueil par les assistants maternels et les crèches : le barème de la PSU a été revalorisé respectivement de 6,71 % en 2023 et 3,49 % en 2024, les barèmes volontaristes du Plan d’investissement pour l’accueil du jeune enfant, fortement majorés en 2021, sont reconduits pour soutenir des projets de création de places nouvelles et le barème du Fonds de modernisation des établissements est augmenté de 20 % pour rénover les structures existantes et éviter leur fermeture. Le montant de la prime d’installation versée aux nouveaux assistants maternels est multiplié par quatre et portée à 1 200 € sur tous les territoires. Enfin la branche Famille et l’État soutiennent l’innovation pour diversifier les modes d’accueil et renforcer leur qualité, pour appuyer l’accueil individuel et encourager le recours des familles. 216 projets nouveaux sont lauréats à ce titre du Fonds innovation petite enfance, doté de 10 millions d’euros par an, pour la période 2023 à 2025. Plus largement, la période 2023 - 2027 est mise à profit pour amplifier l’effort d’accompagnement des Caf au profit de la qualité des projets et des pratiques d’accueil individuel et collectif.

Les Allocations familiales en quelques chiffres :

10,8
versés par les Caf pour l’accueil des jeunes enfants en 2022

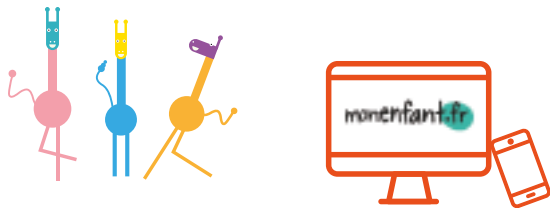
(source : Onape édition 2023)

507 000
places disponibles en Eaje en 2022

(source : Onape édition 2023)

2
millions de bénéficiaires de la Paje en 2021

(source Repss Famille édition 2023)



Monenfant.fr, le site des professionnels et des parents

Le site monenfant.fr est un service gratuit de géolocalisation et d’information sur les différents modes d’accueils (individuels ou collectifs) existants sur l’ensemble du territoire, ainsi qu’un accompagnement dans les événements liés à la vie de famille grâce à de nombreux articles rédigés par des spécialistes du jeune enfant. Les familles peuvent y consulter les places disponibles en structures d’accueil ou chez un(e) assistant(e) maternel(le). Elles peuvent également simuler le coût restant à leur charge en fonction du mode d’accueil choisi et demander à être contactées par un conseiller pour les aider dans leur choix.



Encore ! Jouer à l’infini

Irrésistible chant que celui du jeune enfant s’écriant « Encore ! »

Un mot jeté comme une main tendue. Une invitation joyeuse à recommencer l’exploration qui vient de s’écouler. A garder son ou sa camarade de jeu pour continuer d’explorer, de tester, d’apprendre et de s’amuser.

En y prêtant suffisamment attention, nous pouvons, nous adultes, déceler dans cet « Encore ! » un passage secret vers l’essentiel. Une voie balisée menant aux privilèges de l’enfance qui se sont, chez la plupart d’entre nous érodés avec le temps. Avec cet « Encore ! », l’enfant nous dit en filigrane : « Et pourquoi pas ? ».

Pourquoi pas tenter de s’adonner sans retenue au jeu ? Pourquoi pas refréner cette croyance qui nous pousse à percevoir le plaisir comme un mérite, une récompense après un travail de dur labeur ? Pourquoi pas arrêter de s’imaginer qu’il représente la cerise sur le gâteau, plutôt que le sens même de la vie ? Pourquoi pas essayer ?

Rarement synonyme d’ennui, la répétition est davantage pour le tout-petit une nouvelle expérience continue. Grâce à son imagination

luxuriante, il détourne savamment le jeu de la fonction que les adultes lui ont attribuée (page 30). Il donne des milliers de vies au même objet, là où nous ne voyons qu’une simple peluche ou un objet inanimé. Il transforme ses livres préférés en des histoires sans fin (page 30). Il rit gorge déployée de la même blague ressassée comme s’il la découvrait pour la toute première fois (page 35). Tous.tes les scientifiques, les psychologues, les professionnel.les de terrain s’accordent à le dire : la répétition est essentielle à la construction de l’enfant. Elle facilite l’apprentissage, elle crée des repères, elle sécurise (page 32)... Dans ce nouveau numéro de La Voix des Girafes, nous revenons sur les ressorts de ce phénomène, « Encore ! » parfois sous-évalué.

Bonne lecture !

Marie Nahmias





Retrouvez les éditions précédentes de la Voix des Girafes en version numérique : www.semainepetiteenfance.fr



Conception éditoriale et artistique :
Des Idées Pour Grandir
Directeur de publication : Hervé de Vaublanc
Rédaction en chef : Marie Nahmias & Thomas Ulmann
Journaliste : Marie Nahmias
Direction artistique : Thomas Ulmann
Illustrations : Thomas Ulmann
Pré-press : José Da Cruz (Studio TRAFFIK)
Régle et partenariats : Des Idées Pour Grandir, Laura Profit

Agir pour la Petite Enfance
35 ter avenue Pierre Grenier
92100 Boulogne-Billancourt
Tél : 06 52 57 15 00
E-mail : info@agirpetiteenfance.org
ISSN en cours
Dépôt légal janvier 2025



8
Kimiko, marraine
littéraire de la Semaine
Nationale de la Petite Enfance
2025

10
**Ateliers,
installations
et planches
pédagogiques**

12
Planches pédagogiques

14
La voix des objets

15
Les petits carrés

16
Au fil de temps

17
Couleurs en mouvement

18
Génération chapeau



19
Terre d'enfant

20
De cycle en cycle

21
Et qu'ça tourne !

22
Les ronds en jeu

23
Musiques d'ailleurs

24
Le bois dans tous ses états

25
Géométrie infinie

26
Le jardin des possibles

27
Les architectes de demain

28
Voyage à la plage



29
**Dossier
spécial « Encore !
Jouer à l'infini »**

30
Pourquoi tant de encore ?
Interview de Johana Delasalle

32
Essentiel rituel
Interview d'Edouard Gentaz

34
Toujours les mêmes
histoires.
Interview de Violaine Baille

35
Rires en cascade

36
**Art, culture,
nature**

36
Une Grande Lessive
génératrice de liens



37
Les mêmes ont leur générale

38
Wild Child,
une bouffée d'air frais

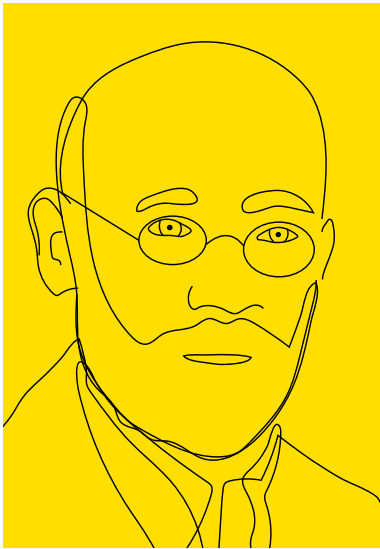
39
Cap sur le Nord

39
Palais des Beaux-Arts
de Lille, ouvrir les portes
du musée aux tout-petits

40
Premiers Pas, une asso
ancrée à Lille

41
Joyeux Baz'Arts,
une première réussie

42
Zoom sur la CAF du Nord
Interview de
Agathe Du Pontavice



44
**Mobilité
professionnelle**

44
« Les MAM,
une voix intéressante ».
Interview de Pierre Moisset

45
Sur le terrain, témoignages
de professionnelles

46
**A la découverte
d'un grand
pédagogue :
Janusz Korczak**

48
**L'enfant
et la ville.
L'écosystème Pistoia**



50
**Que dit la
science ?
Interview de
Grégoire Borst et
Naval Abboub**

54
L'association

54
Un réseau d'antennes

55
Girafes Awards 2024 :
« Nous sommes venues
chercher de la reconnais-
sance »

56
Semaine Nationale
de la Petite Enfance,
quel impact ?

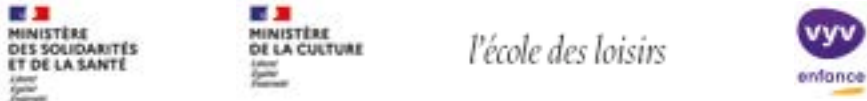
58
Espace ressources
pédagogiques

59
ECLA, explorer,
apprendre à l'infini



Leur implication permet à l’association de vous proposer cette semaine d’éveil et d’échanges à partager entre parents, enfants et professionnels de la petite enfance.

PARTENAIRES OFFICIELS



PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



PARTENAIRES PÉDAGOGIQUES



PARTENAIRES RÉSEAUX



MÉCÈNES



PARTENAIRES SOLIDAIRES



PARTENAIRE MÉDIA



Kimiko, une âme d'enfant



Depuis une trentaine d'années Kimiko écrit et illustre des livres pour enfants à l'univers tendre et coloré. Rencontre avec la marraine de la Semaine nationale de la petite enfance 2025.



S'il fallait choisir un mot pour définir le travail de Kimiko, ce serait l'amusement. Il agit comme un pôle vers lequel l'aiguille de sa boussole interne revient inlassablement. Pour l'illustratrice et autrice de livres pour enfants, son métier n'a de sens que s'il est saupoudré de plaisir et de découvertes. Guidée par cette maxime, elle invente et met en images des histoires pour les tout-petits depuis une trentaine d'années. Chaque projet est pour elle l'occasion de se questionner et d'essayer de nouveaux supports. En plus des traditionnels livres cartonnés, elle a ainsi conçu des collections pop-up, imaginé des livres photo mettant en scène des personnages et des

décors conçus à la main en laine cardée, ou encore confectionné un livre-kamishibai, utilisant le concept de ce petit théâtre en papier et en relief d'origine japonaise.

Autre témoin de ce processus de création en constante ébullition : sa bibliographie, composée d'ouvrages dont elle est tantôt l'autrice, tantôt l'illustratrice, tantôt les deux à la fois. Et s'il y a bien une chose qui amuse Kimiko par dessus tout c'est de créer des héros et des héroïnes. « C'est grisant de rechercher un personnage. D'abord, je l'imagine et ensuite je le dessine. Grâce au dessin, son caractère s'impose. Puis, en fonction de ce caractère, les histoires et les aventures viennent à mon esprit. »

S'identifier aux personnages

Très tôt, Kimiko a su qu'elle voulait écrire pour le jeune public. Dans cette optique, elle intègre après le bac une école de graphisme à Paris. Mais pour des raisons personnelles, elle quitte finalement ce cursus et rejoint le Japon, où elle entame des études de stylisme. « J'en garde de très bons souvenirs. C'était une super année ! Nous avions des professeurs géniaux, des grands créateurs japonais. » De retour dans l'Hexagone, s'ouvre à elle une carrière dans le milieu de la mode et de la haute couture qui ne correspond toutefois pas à ses attentes. « C'était un milieu très compétitif dont je me suis vite lassée. Nous travaillions énormément, je me sentais comme « essorée » dans ma création. Un jour, ça ne m'a plus intéressée et je me suis dit que j'allais revenir à ma première idée : écrire pour les enfants. » Lorsqu'on lui demande ce qui l'anime dans la poursuite de ce rêve,

Kimiko répond spontanément. « J'ai toujours eu envie de raconter pour les petits, leur offrir des histoires pour leur donner confiance en eux. Je souhaite leur montrer qu'ils peuvent se débrouiller tous seuls dans la vie. Il ne s'agit pas tant de leur donner des clés, mais de leur dire : « Tu peux y arriver ! ». En tant qu'autrice, je m'identifie à un personnage et j'espère que l'enfant lui aussi va s'identifier et se rendre compte que malgré les obstacles et les peurs, on finit par s'en sortir. C'est ça qui me plaît : permettre que les enfants aient plus d'assurance dans la vie. »

Double culture

Née d'un père français et d'une mère japonaise, Kimiko a vécu et a beaucoup voyagé au pays du soleil levant étant enfant. Les allers-retours entre « ces deux mondes si différents » ont forgé la professionnelle qu'elle est devenue. « L'enfance est très présente en moi. Je pense souvent à ma vie entre la France et le Japon. » Cette double culture imprègne son travail et les messages qu'elle souhaite faire passer. « Lorsque j'étais petite, je me sentais différente. En France, je n'étais pas perçue comme Française, tandis qu'au Japon, je n'étais pas vue comme une Japonaise. J'en ai beaucoup souffert et c'est aussi pour ça que je veux donner aux enfants l'envie d'avoir confiance en eux, peu importe ce qu'il se passe autour. » Dans la série Minusculette (Ed. L'Ecole des Loisirs), dont Kimiko est l'autrice, il est ainsi beaucoup question d'acceptation des différences. « A chaque nouvelle histoire, j'introduis des animaux peu connus en France, comme le muscardin, le tamia, le colibri... A travers ces personnages, je parle en fait de tolérance envers les autres. »

Son bagage culturel japonais transpire également dans la thématique du bisou, récurrente chez l'artiste. « Au Japon, on ne s'embrasse pas et on ne se touche presque pas. Petite, quand j'allais voir mes grands-parents maternels, ils me serraient dans leurs bras lorsque j'arrivais, mais ils ne m'embrassaient jamais. Il n'y avait pas de contact physique, alors qu'en France c'est tout le contraire. En y repensant, je me dis que c'est sans doute pour ça que j'écris des histoires de bisous. »

Entourée de livres

Nul besoin de beaucoup creuser pour comprendre que la passion de Kimiko pour le dessin et l'écriture est solidement enracinée. Très jeune, l'autrice s'est retrouvée entourée de livres. Sa mère, qui apprenait le français, s'était procuré tous les contes de Perrault et des frères Grimm pour les lire à sa sœur et elle. « Elle nous achetait aussi des ouvrages américains, comme ceux de Richard McClure Scarry et de Maurice Bernard Sendak, en anglais et en français, pour comparer les mots », se souvient-elle dans un rire nostalgique. Kimiko a également appris à lire le japonais grâce aux colis de manga que lui envoyait

tous les mois sa grand-mère. Puis, comme un signe avant-coureur, son chemin a croisé celui d'une éditrice de livres pour enfants. « C'était la meilleure amie de ma mère, elle ne faisait que de l'import américain, explique-t-elle. Lorsque nous allions à Tokyo pour prendre l'avion, nous restions quelque temps chez elle. Avec ma sœur, nous avons passé des journées entières à lire dans son énorme bibliothèque. » Si désormais c'est au tour de l'autrice de fournir les étagères des bibliothèques, l'enfant qu'elle est restée ajoute en souriant : « Chaque fois que je retourne au Japon, j'adore me replonger dans cette pièce ».



L'école des loisirs, partenaire d'Agir pour la Petite Enfance

Plus de 3000 livres seront offerts à l'association et redistribués aux structures professionnelles. Parce que la petite enfance est un âge crucial pour le développement de l'enfant, l'école des loisirs se joint à Agir pour la Petite Enfance pour soutenir l'accès à la lecture.

Deux abonnements sont disponibles pour la petite enfance sur : abonnements.ecoledesloisirs.fr

8 livres, un par mois de novembre à juin, reçus à la crèche ou à votre domicile.



Titoumax, pour répondre aux différents besoins émotionnels des 2-4 ans.

Bébémax, pour transmettre aux moins de 3 ans l'amour de la lecture.



Ateliers, installations et planches pédagogiques

Mis en place par l'équipe ECLA (Eveil Culturel Lieu Artistique) d'Agir pour la Petite Enfance, ces 15 espaces s'articulent autour du thème « Encore ! Jouer à l'infini ». Ils nous plongent, petits et grands, dans des univers colorés et sonores, où se côtoient une multitude de matières, de formes, de bruits et de textures.

Pour chaque installation, retrouvez une fiche explicative et un retour d'expérience. Des ressources, qui, si elles sont destinées à vous accompagner, restent adaptables à l'infini selon les besoins et l'âge des enfants.

Merci à

**La crèche les Lutins
à Esvres-sur-Indre
(37320) Page 12**

**Chloé Coqueret à la Maison
des Enfants et des Parents,
Livry-Gargan (93190) & à la Crèche
Jean Moulin, Livry-Gargan (93190)
Pages 15 & 22**

**Amélie Estienne
& le RPE
de Beaucaire
(30300) Page 14**

**Andrew Matiasco avec la micro-crèche
Toulouse Tom & Josette & l'Ephad
Résidence Henri IV à Toulouse (31400)
Page 16 & 23**

**Charlotte Rautureau
« Bonjour Bienvenue »
& la micro-crèche
Microscop de Monnières
(44690) Page 19**

**Céline Fleuet, Sandra Abreu & le Relais Petite
Enfance Bordeaux Maritime (33300)
et à la Micro-Crèche Pélude à Bègles (33039)
Page 20 & 25**

**Nathalie Thillay
à la crèche municipale
de Paris 45 rue d'Avron
& la bibliothèque
municipale Sorbier
(75020) Page 18**

**L'association AFALAC
(Association Famille
Langues Cultures)
Page 21**

**Sandrine Le Meignen &
ses Petits carrés Page 13**

**Jocelyne
René &
l'association
Jardin Mille
Pattes, Tours
(37100)
Page 24**

**Pascale Blanc &
le RPE de Clichy
(92110) et la crèche
municipale Boulard
à Clamart (92140)
Page 17 & 28**

4

planches

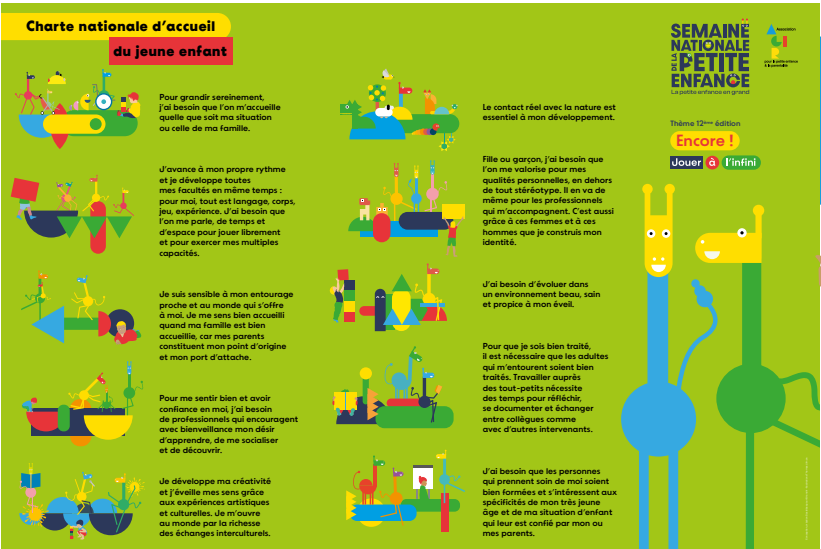
pédagogiques

Pour jouer à l’infini
en trio parents, enfants,
professionnel.le.s
de la petite enfance.

Vous pouvez accéder aux
planches dans la boîte
pédagogique ou sur votre
espace personnel.



Scannez pour accéder
à votre espace personnel



Charte d'accueil du jeune enfant



Idee de jeu sur les ronds, inspiré de Sonia Delaunay

Cette proposition avec des objets ronds (balles, cerceaux...) éveille les sens, la motricité et la logique. En manipulant différentes formes, l'enfant explore les textures et les tailles, développe sa coordination et apprend à trier et classer, renforçant ainsi sa compréhension des formes et catégories.



Affiche de l'infiniment petit à l'infiniment grand

Les enfants découvrent des notions simples comme « grand » et « petit », et le classement des animaux par taille les aide à comprendre les différences physiques. L'affiche offre également l'occasion de nommer les animaux et de décrire les caractéristiques propres à chacun.



Affiches le cycle des saisons

Ce paysage évolutif initie l'enfant au concept du temps qui passe. Il observe les changements, développe sa capacité à comparer et à identifier les différences. En découvrant des mots liés aux saisons, il enrichit son vocabulaire.

La voix des objets

Permettre à l'enfant de vivre une expérience sensorielle et émotionnelle autour des sons, favoriser l'expression individuelle, explorer le plaisir de la répétition.



Le matériel
Enregistreur de son (facile à utiliser avec de gros boutons).
Divers objets du quotidien (casseroles, cuillères en bois, pots de fleurs, tuyaux, etc.).



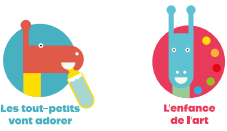
L'installation
Disposer différents objets au sol et sur une table à hauteur des enfants.
Enregistrer des sons préalablement sur les boutons enregistreurs pour faciliter leur utilisation.



Le vécu
Les enfants découvrent les textures, les formes et les poids des différents objets tout en écoutant les sons qu'ils produisent. L'idée est de laisser les enfants s'imprégner de ce nouvel univers.

Les enfants peuvent librement manipuler les objets et essayer de produire des sons. Peu à peu, ils frappent doucement, secouent ou frottent les objets entre eux. Ils découvrent ainsi des sons, et apprennent à différencier les bruits forts des bruits doux. Chaque enfant peut choisir un ou plusieurs objets et produire un son. L'expérimentation libre des objets inhabituels pour produire des sons invite les enfants à coopérer entre eux. Le bouquet final se trouve dans les boutons enregistreurs, où ils découvrent l'enregistrement des différents sons. Ces sons qui nous paraissent si anodins provoquent pourtant de grands éclats de rire, les enfants appuyant presque frénétiquement dessus, encore et encore.

Idée livre : La chasse à l'ours, Michael Rosen et Helen Oxenbury, édition l'école des loisirs



Les petits carrés

Cet atelier est conçu pour être simple, tactile et rempli de découvertes, permettant aux enfants d'explorer leur créativité tout en développant leurs compétences motrices.



Le matériel
Carrés de papier ou carton de différentes couleurs et tailles
Post-it
Tréteaux
Papier adhésif repositionnable (protection de livre)
Corbeilles
Cube en carton avec papier miroir
Frites de piscine



L'installation
L'atelier est présenté avec le livre « La vue des petits carrés » de Sandrine Andrews.
Les tréteaux sont installés dans la salle avec des frites de piscine pour les parties qui se plient afin d'éviter tout danger, puis la partie adhésive est positionnée dessus. En fonction de la pièce, ils peuvent être disposés en arc de cercle ou en ligne.
De part et d'autre des tréteaux, des corbeilles sont installées pour contenir les petits carrés. Les post-it sont éparpillés dans la salle, et le cube miroir est placé au centre.



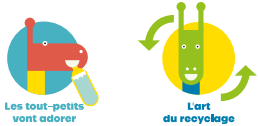
Le vécu
Les tréteaux sont utilisés comme de petits chevalets où les enfants créent leurs œuvres.
Les corbeilles contiennent les carrés mais permettent aussi de faire du transvasement. Les enfants touchent et manipulent les différents morceaux de papier et de carton avant de les coller.
Certains trient les carrés par couleur au sol ou en les collant. Cette action répétitive de coller et décoller hypnotise quasiment les enfants.
Ils détournent également les tréteaux en passant en dessous, en les intégrant à un parcours moteur.
Cet atelier est rempli de surprises, comme l'utilisation des post-it que les enfants collent sur eux-mêmes ainsi que sur les adultes autour d'eux.

Idée livre : La vie des petits carrés, Sandrine Andrews, édition Palette



Au fil du temps

L'expérience encourage la créativité, l'exploration libre et la confiance en soi, tout en renforçant la connexion entre enfant et adulte.



Le matériel
Différentes tailles et couleurs de bobines de laine, de macramé, de corde, de bande de tissu cousue, de fil nylon... Boîtes à mouchoirs en bois

L'installation
Des boîtes à mouchoirs sont réparties dans la pièce, contenant des bobines de fil, idéalement placées sur les côtés pour faciliter le mouvement avec les bobines. Une table est retournée, avec des fils tendus entre ses pieds. Une toile est déjà partiellement tissée pour inciter à l'exploration.

Le vécu
Les enfants déroulent les bobines en se déplaçant dans la pièce, ou en tirant de façon continue sur les fils. Ils peuvent sortir les bobines des boîtes pour observer le mouvement des fils qui se déroulent et voir la bobine se rétrécir au fur et à mesure.

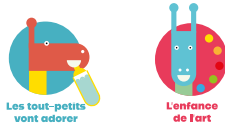
La table retournée devient un parcours ou un espace de jeu. Les enfants se créent un univers personnel, imaginant une cabane ou un espace pour leurs propres expérimentations. La toile tissée demande agilité et précision aux enfants. Cela nous invite, en tant qu'adultes, à leur faire confiance dans leurs capacités motrices. Il est recommandé de se déplacer pieds nus afin de mieux ressentir les fils et d'éviter de glisser. L'utilisation de la bobine de fil représente symboliquement le lien entre l'enfant et l'adulte, un lien qui s'enrichit malgré la distance. Ce fil symbolique permet de revivre, encore et encore, une expérience infinie de connexion et de découverte.

Idée livre : C'est dans la boîte ! Edouard Manceau, édition Nathan



Couleurs en mouvement

Cet atelier propose un espace d'exploration sensorielle où les enfants découvrent la peinture de manière libre et ludique.



Public
Public : Enfants de 1 à 9 ans, y compris enfants avec TSA (Trouble du Spectre de l'Autisme)

Le matériel
Un rouleau de papier blanc
Peinture
Différents types et tailles de pinceaux et rouleaux
Balles variées (en plastique, caoutchouc, etc.)
Rouleau à pâtisserie

L'installation
Vider entièrement la salle pour permettre aux enfants de circuler librement. Fixer des grandes feuilles de papier au mur (à hauteur d'enfant) et sur le sol pour créer un espace d'expression. Disposer la peinture dans des bacs accessibles à hauteur des enfants et mettre à disposition les pinceaux, rouleaux, balles et rouleaux à pâtisserie.

Le vécu
Chaque enfant réagit différemment face à la proposition. Les plus petits ou les enfants avec TSA peuvent préférer

observer avant de se lancer. Certains plongeront directement les mains dans la peinture, tandis que d'autres exploreront d'abord les outils mis à disposition, comme les pinceaux ou les rouleaux. L'atelier encourage une utilisation par tout le corps. Les enfants sont invités à marcher dans la peinture, à l'étaler avec leurs mains, leurs pieds, ou encore à découvrir différentes textures par le toucher. Ils pourront également expérimenter en créant des motifs variés à l'aide des balles ou des rouleaux à pâtisserie. Par exemple, une balle roulante dans la peinture laisse des traces répétées, tandis qu'un rouleau à pâtisserie permet d'étaler la peinture de manière fluide et continue. L'exploration est infinie tant que le matériel reste disponible. L'enfant peut peindre, tester, mélanger les couleurs et poursuivre son expérimentation à son propre rythme. L'installation offre un moment privilégié de collaboration entre l'enfant et son parent ou entre l'enfant et son éducatrice. Cela permet de renforcer les interactions sociales et affectives.

Idée livre : Pop artiste, Pierrick Bisinski et Alex Sanders, édition L'école des loisirs



Génération chapeau

Atelier intergénérationnel (une micro-crèche et un Ehpad) autour de l'accumulation de chapeaux. Repose sur l'idée de créer des liens sociaux.



Le matériel
Chapeaux de toutes sortes (ancien, moderne, coloré, traditionnel, etc.)



L'installation
L'idée d'accumulation peut être exploitée de manière artistique, en formant une pile de chapeaux ou en créant un cercle de chapeaux.



Le vécu
Le chapeau, objet à la fois symbolique et amusant, sert de prétexte pour faciliter les échanges et l'interaction. Il permet de briser la glace, de partager des souvenirs et d'initier des dialogues, à la fois verbaux et corporels. Les seniors partagent leurs histoires et anecdotes autour des différents types de chapeaux, évoquant parfois des souvenirs précieux de leur jeunesse. Leur expérience enrichit l'atelier d'une dimension historique et culturelle.

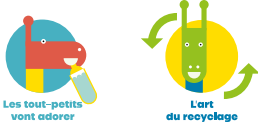
Les enfants apportent leur fraîcheur et leur énergie, attirés par les couleurs, les formes et les textures variées des chapeaux. Ils jouent spontanément avec les chapeaux en les essayant, en les empilant ou en se cachant derrière. Cette interaction permet non seulement de renforcer les liens intergénérationnels, mais aussi de lutter contre l'isolement des personnes âgées, en créant une atmosphère de complicité et de partage. L'atelier encourage également le développement des capacités motrices et sensorielles des enfants à travers le toucher et la manipulation des chapeaux.

Idée livre : Bob le chapeau, Emilie Bélard, Agnès Cathala et Tristan Mory, éditions Milan-Babille



Terre d'enfant

Partir à la découverte de la matière qui se transforme à l'infini, encore et encore. Seul ou à plusieurs, les enfants explorent, créent, inventent en toute liberté.



Le matériel
Argile de différentes couleurs
Cadres en bois
Éléments naturels (galets, brindilles...),
Rouleaux, bâtonnets de glace,...



L'installation
L'installation consiste en plusieurs blocs d'argile disposés dans des cadres de ruches en bois. Autour des cadres, des corbeilles remplies de divers éléments naturels, placés dans des paniers. Le tout est présenté sur un fond de papier blanc, avec des feuilles rouges scotchées au sol, créant un contraste visuel attrayant.



Le vécu
Certains enfants se lancent spontanément dans les explorations, d'autres commencent par observer avant d'expérimenter ou d'imiter. Les enfants évoluent dans cet espace pieds nus, ce qui leur permet de découvrir la texture

de l'argile et les traces qu'elle peut créer. Le contenu des corbeilles offre une série d'expérimentations entre remplissage et vidage. L'argile est découverte progressivement au hasard d'un pied ou d'une main posée. Dans le cadre, elle apparaît simplement comme une surface. Des groupes d'enfants se rassemblent autour des cadres, transformant cet espace en un lieu de coopération où s'entremêlent exploration et observation. Les enfants s'immergent dans les empreintes laissées par les autres. Ils s'imitent, et proposent leur propre jeu. Au fur et à mesure, n'hésitez pas à ajouter des éléments naturels pour enrichir leur exploration. Les enfants laissent leurs empreintes. Ils construisent, associent et composent avec la matière, intégrant parfois des éléments naturels dans l'argile.

Idée livre : Volcan, Sara, Editions Thierry Magnier



De cycle en cycle

Des objets qui favorisent le mouvement, l'enfant agit en les manipulant et il fait des expériences. L'espace est aussi investi, lorsque l'enfant fait rouler une roue, il explore l'espace.

- Le matériel**

 - Roues de différents diamètres (trottinette, vélo)
 - Roues fixées sur un socle de bois et tournant à l'horizontal
 - Chambres à air de différents diamètres
 - Roues avant de tricycle montée sur plot
 - Une roue fixée sur un porte bagage à l'envers, lui-même fixé sur une planche de bois
 - Jantes de vélo
- L'installation**

Répartir dans la salle les roues et les jantes pour favoriser l'exploration de chaque enfant et sa découverte personnelle avec la possibilité de rentrer en collaboration. Des roues sont présentées avec support. Des disques de freins peuvent être suspendus à une structure en laissant à disposition des lampes torches.
- Le vécu**

En fonction de leur âge, les enfants explorent différemment. Les enfants plus grands (âge scolaire) sont davantage dans la coopération et établissent des liens avec ce qu'ils

connaissent déjà. Certains auront l'impression d'être au cirque : ils se tracteront avec le tricycle ou utiliseront les roues fixées, comme un monocycle, en les retournant. Pourquoi ne pas expérimenter les sons en utilisant les roues vides comme des cymbales et en les lançant en l'air ? Pour les enfants plus jeunes (0-3 ans), l'exploration est d'abord plus douce, afin de maintenir un espace sécurisant face à cet inconnu. Une fois cette première étape d'observation passée, les enfants tournent les roues. Les plus grands démontent et remontent les roues pour comprendre leur fonctionnement ; ce sont de véritables explorateurs. Ils enfilent les chambres à air autour d'eux et les expérimentent. Ils découvrent aussi les disques de frein suspendus qui font du bruit en s'entrechoquant. En somme, les jeunes enfants explorent avec une curiosité sensorielle et sécuritaire, tandis que les enfants plus âgés démontrent une curiosité fonctionnelle et créative, favorisant une exploration coopérative et dynamique.

Idée livre : Le vélo, c'est fantastique, David Henson, édition Cambourakis



Et qu'ça tourne !

Un espace où les enfants découvrent le mouvement, la musique et les ombres tout en développant leur créativité.

- Le matériel**

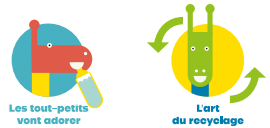
 - Boîte à musique
 - Tourne-disque
 - Personnages en ombres chinoises
 - Lampe
 - Suspension avec rubans et cerceau
 - Roue de hamster et balles colorées
 - Plateau de fromage tournant
 - Cercles de papier
 - Moulin à café
- L'installation**

Disposez les objets à différents endroits de la pièce pour permettre aux enfants d'explorer librement chaque objet et de créer leurs propres combinaisons. Sur le tourne-disque, les ombres chinoises sont fixées, mais les enfants peuvent les manipuler et les échanger pour créer leurs propres histoires. Le plateau tournant est garni de feuilles de papier rondes de différentes tailles et couleurs. Des balles colorées sont proposées à côté de la roue de hamster.
- Le vécu**

Les enfants découvrent les boîtes à musique et le mouvement de rotation avec la manivelle. Leur action crée de la

musique et leur permet de devenir acteurs des sons produits. Le moulin à café, avec sa manivelle, propose un mouvement en écho avec celui des boîtes à musique tout en proposant une expérience différente. Avec les rubans, les enfants découvrent différentes couleurs, passent à travers et prennent plaisir à sentir les rubans glisser sur eux. Un jeu de cache-cache commence alors à s'initier entre eux et l'adulte. Ce dispositif a aussi été bien apprécié par les bébés qui ont aimé s'installer sous le cercle de rubans colorés, les observer et les toucher. Le tourne-disque a suscité de nombreuses découvertes. Les enfants font tourner le plateau, puis changent les personnages. Ils collent, décollent et recollent les différents éléments de leurs histoires. Ils jouent avec la lampe pour créer des ombres. Les enfants font tourner le plateau tournant avec tant d'enthousiasme que les feuilles de papier s'envolent. Finalement, ils détournent cet objet. Ce ne sont plus les feuilles qui tournent, mais eux-mêmes. Dans la roue à hamster, les enfants mettent les balles et les font tourner de plus en plus vite. Ça fait du bruit, parfois ça sort de la roue et ça roule partout !

Idée livre : L'imagier qui tourne pas rond, Élo, édition Sarbacane





Les ronds en jeu

Un atelier où les ronds, sous toutes leurs formes et matières, invitent les enfants à explorer, manipuler et imaginer, créant un moment de découverte et de connexion entre l'enfant et l'adulte.



Le matériel
Objets ronds en bois (soucoupes, rondins, demi-anneaux, bols,...) et autres objets en bois (tiges, personnages, pinces,...)
Objets en carton (rouleaux, dessous de verre)
Feutrine (découpée en ronds de différentes tailles et couleurs)
Ronds en crochet



L'installation
Réunissez les objets par famille : on peut imaginer un espace pour les volumes, un autre pour les objets plats en 2D, et un espace pour différentes matières. Délimitez ces zones avec du ruban adhésif.



Le vécu
L'installation esthétique des espaces peut créer un temps d'observation pour les enfants. Puis vient le temps de l'exploration.

Les bébés explorent les volumes et les matières en les manipulant, en les comparant, et en produisant des sons en les entrechoquant. Les plus grands explorent l'espace de manière plus structurée, se livrant à des jeux de construction. Ils inventent également des histoires nourrissant leur imaginaire.
Les enfants manipulent les objets et l'un d'eux découvre que la feutrine adhère aux vêtements. Il commence alors à la coller sur l'adulte proche de lui, initiant un moment d'échange.
Les ronds en crochet servent de réceptacles pour les transvasements entre objets. Les enfants utilisent également les pinces pour attraper les objets, menant leurs propres expérimentations.

Idée livre : Tout rond de Christos, édition Benjamins Média



Musiques d'ailleurs

Cet atelier de découverte sonore permet aux enfants de s'ouvrir à la diversité musicale mondiale tout en explorant les sons par le jeu et l'expérimentation, en impliquant les parents et en valorisant leur culture.



Le matériel
Instruments traditionnels : maracas (Amérique latine), tambourin (Moyen-Orient), bâtons de pluie (Afrique ou Amérique du Sud), kalimba (Afrique), carillon (Asie), etc.
Instruments pour enfants : hochets, bâtons de pluie adaptés, mini tambourins, petites percussions douces.
Objets de récupération et du quotidien : pots en métal, en plastique ou en bois ; bouteilles remplies de riz ou de graines ; cuillères en bois ou encore verres.



L'installation
Centralisez les objets par famille de sonorités ou d'utilisation. Par exemple, vous pouvez créer un îlot avec des objets de percussion ou un autre avec des objets à cordes. Mélangez les vrais instruments avec ceux des enfants ainsi que les objets de récupération.



Le vécu
Les enfants commencent par une phase d'observation, recherchant l'accord et l'encouragement des adultes, puis expérimentent les sons produits par les objets mis à leur disposition.
Les enfants explorent seuls et observent les autres lorsqu'ils créent des sons. Leur curiosité les pousse ensuite vers les sons qui les attirent, ce qui les amène à collaborer et à s'imiter.
Au fur et à mesure de l'exploration, les enfants mélangent les objets des différents îlots. Par exemple, certains

utilisent des cuillères en bois sur des instruments de percussion. Ils s'observent les uns les autres, écoutent les sons produits par les autres enfants, et créent ainsi leur propre orchestre.
Après un temps d'exploration libre, vous pouvez ajouter un fond musical en lien avec le thème des instruments du monde, pour que les enfants écoutent certains des sons qu'ils ont créés eux-mêmes. Attention cependant : lorsque vous éteignez la musique, un moment de flottement peut se produire. La fin de la musique peut amener les enfants à changer d'instrument ou à signaler la fin de l'atelier d'expérimentation (possibilité, rien n'est figé avec les enfants). N'hésitez pas à partager vos talents artistiques en utilisant les instruments pour créer des mélodies. Les parents peuvent également se joindre à vous, valorisant ainsi leur rôle et, bien souvent, impressionnant leurs enfants en adoptant une posture inhabituelle pour eux.
Les sons produits par les instruments sont une source d'exploration riche ; vous pouvez encore l'enrichir par une exploration corporelle. Par exemple, en créant des vibrations, en tapant sur son torse ou en utilisant des objets, l'enfant peut découvrir de nouvelles façons de ressentir la musique.

Idée livre : Mon Recueil de Comptines pour Jeux de doigts, édition Milan



Le bois dans tous ses états

La transformation de la matière, c’est l’art de donner une nouvelle vie aux matériaux bruts en les façonnant pour créer des objets porteurs de sens et d’histoire. Il favorise l’imagination, la créativité, le développement sensoriel, la motricité, ainsi que les compétences sociales et langagières.

- 

Le matériel

Différents types de bois : écorces, branches, bâtons, rondins, cubes en bois...

Caisses et boîtes en bois
- 

L’installation

Pour favoriser l’exploration, on vous conseille de vider la salle. Installez les morceaux de bois de leur état brut à leur état transformé. Partez de l’écorce pour ensuite mettre des boîtes ou pourquoi pas un petit meuble en bois.
- 

Le vécu

Les enfants observent silencieusement, hésitent à toucher. Puis, un enfant se lance, entraînant les autres. Les plus grands sont attirés par le bois transformé qu’ils empilent et déconstruisent, imaginant des objets tels
- que des camions, des maisons ou des bateaux-pirates. D’autres explorent les boîtes, y cachant des morceaux de bois, expérimentant et ajustant selon la taille. Les plus petits découvrent les textures, les formes et les fibres des matériaux. Ils observent les insectes sortant de l’écorce, intrigués, et interagissent entre eux. Les enfants les plus moteurs grimpent et enjambent les morceaux de bois, transformant une caisse en bateau. Des jeux symboliques apparaissent : « J’allume le barbecue », disent-ils, imitant des situations réelles. Ils coopèrent, enrichissent leur vocabulaire et sollicitent l’adulte pour verbaliser leurs découvertes.
- Idée livre : Petit-arbre veut grandir, Nancy Guilbert et Coralie Saudo, édition Circonflexe
-
- 24 | La Voix des Girafes
- Ateliers et installations
- # Géométrie infinie
- Atelier d’exploration sur le thème de l’artiste Mondrian, où les enfants dessinent, manipulent la lumière et jouent avec des formes colorées pour éveiller leur créativité.
- 

Le matériel

Feuilles blanches

Scotch noir

Crayons de couleur ou feutre (bleu, rouge et jaune)

Projecteur

Protège-cahier de différentes couleurs et tailles

Cartons



L’installation

Installer une grande feuille blanche au sol en délimitant des carrés de différentes tailles avec du scotch noir. Préparer des barquettes contenant les crayons ou feutres à proximité. Installer le projecteur avec des feuilles transparentes colorées pour représenter une œuvre. Peindre les différentes faces des cartons avec des couleurs variées (bleu, jaune, rouge ou blanc), puis les installer de manière à créer une œuvre vivante.



Le vécu

Les enfants commencent par s’installer pour dessiner, d’abord individuellement, puis en collaboration. Ils ont la possibilité de s’asseoir ou de dessiner allongés pour expérimenter différentes postures. Les enfants découvrent le fonctionnement du projecteur. Ils changent les films de couleur, puis un enfant découvre les projections de couleurs sur le mur. Il court et touche la forme créée. Un jeu s’installe entre l’enfant qui déplace les films et celui qui tente d’attraper sa projection. Un jeu de couleurs apparaît grâce à la superposition des films colorés. L’exploration des cartons se fait avec tout le corps. Les enfants découvrent les différentes faces, aux couleurs variées. Ils décident ensuite de les empiler, et un jeu d’équilibre commence. Quoi de mieux que de tout faire tomber pour recommencer, encore et encore !

Idée livre : Mondrian, Claire Zucchelli Romer éditeur Palette

La Voix des Girafes | 25

Le jardin des possibles

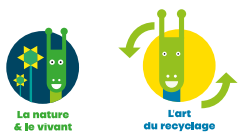
Cet atelier invite les enfants à explorer et manipuler des éléments naturels (bois, feuilles,...) pour créer des œuvres éphémères ou des jeux autour de la nature.

- Le matériel**

Différents morceaux de bois (rondins, copeaux, ect.)
Feuilles
Bobines de laine
Cadres
- L'installation**

Disposez sur le sol ou sur un support les éléments naturels pour créer des mandalas ou pratiquer le land art. N'hésitez pas à utiliser ces éléments en extérieur là où on les trouve, peu importe la saison ou la météo. Pour enrichir l'exploration, variez les tailles des mandalas. Pour compléter l'expérimentation, disposez des cadres de dimensions différentes.
- Le vécu**

Dans un premier temps, les assistantes maternelles ont exploré l'espace avec les enfants. Ces derniers ont manipulé les morceaux de bois et autres éléments naturels, découvrant leurs textures et leurs contours.



Les architectes de demain

Les enfants explorent et assemblent des cartons aux formes variées pour créer des constructions imaginaires. L'atelier favorise leur créativité, la collaboration, accessible à tous les âges.

- Le matériel**

Différents types de cartons
Rouleaux coupés
Dessous de plats de gâteaux (dorés)
- L'installation**

Découpez le carton en différentes formes, en y ajoutant des fentes pour permettre leur assemblage. Délimitez l'espace au sol avec des carrés de ruban adhésif, où vous disposez les morceaux de carton. Pour une présentation esthétique et faciliter la compréhension des enfants, trie les cartons en deux catégories : cartons plats et cartons en volume.
- Le vécu**

Les enfants commencent leur exploration en déambulant dans la salle. Ils marchent sur les morceaux de carton posés au sol, s'interrogent sur cet espace et observent les formes. En manipulant les morceaux, ils découvrent les fentes et cherchent leur utilité. Rapidement, un enfant tente d'assembler les morceaux grâce aux fentes. Cela donne lieu à des moments de collaboration, non seulement entre les enfants, mais aussi avec les adultes. Les enfants laissent libre cours à leur imagination et créent des formes variées, qu'ils nomment selon leurs représentations : « Un avion », « C'est une fusée » ou encore une construction associant deux carrés et un rond : « Une fleur » . Ces créations donnent lieu à des jeux d'ombres et de lumière, amplifiés par les reflets des cartons dorés, qui agissent comme des miroirs. La possibilité de déconstruire et de reconstruire à l'infini encourage les enfants à expérimenter de nouvelles idées. Une fois les plus grands passés, invitez les plus petits à explorer les volumes créés. Regroupez les formes volumineuses dans un carré pour une présentation harmonieuse, tout en laissant l'espace libre pour leur exploration.

Idee livre : Pas-du-tout-un-carton ! Antoinette Portis, édition L'école des loisirs





Voyage à la plage

Courir, marcher sur des cailloux ou même des coquillages... Cette installation immersive permet aux enfants d'explorer librement des éléments naturels, créant des moments de plaisir et de découverte.



Le matériel
Papier Kraft
Miroirs autocollants
Éléments naturels de la plage (galets de différentes formes, coquillages, algues, sable, etc.)
Bois flotté



L'installation
Disposez du papier Kraft au centre de la pièce pour délimiter une zone d'exploration. Créez également d'autres espaces avec des accessoires comme des bouées, des paréos ou un tour de lit rempli de coquillages. Placez les miroirs au centre de l'espace, idéalement près d'une fenêtre, pour profiter des variations de lumière. Disposez les éléments naturels sur le papier Kraft. Par exemple, placez le sable dans un cadre en bois au centre et organisez les autres éléments en forme de vagues. Vous pouvez diffuser un fond sonore évoquant la mer pour enrichir l'immersion.



Le vécu
Cette exploration sensorielle est une véritable source de découvertes pour les enfants et les professionnels, qui peuvent eux aussi, ressentir l'atmosphère apaisante d'une journée à la plage. Pré-mouillez le sable pour faciliter le transport et le transvasement. En séchant, il offre aux enfants l'opportunité d'expérimenter les changements de texture et de matière. Les enfants ont la possibilité de construire, manipuler et explorer avec leur corps, certains allant jusqu'à enfouir leurs pieds sous le sable pour le ressentir pleinement. Les enfants explorent les coquillages avec les textures variées les invitant à la découverte tactile. Sans consigne, les enfants peuvent spontanément coopérer. Par exemple, certains ont concentré les algues sur une feuille pour les déplacer. Ils explorent les éléments encore et encore, créant de nouvelles combinaisons selon leurs envies, tandis que les adultes les accompagnent.

Idée livre : Un jour à la mer, de Kimiko , édition L'école des loisirs



SEMAINE NATIONALE DE LA PETITE ENFANCE

La petite enfance en grand

Encore !
Jouer à l'infini

Pourquoi les tout-petits sont-ils si friands de jeux infinis ? Pourquoi veulent-ils inlassablement relire la même histoire ou chanter la même chanson ? Quels intérêts trouvent-ils dans ces répétitions ? Ne finissent-ils pas par se lasser ? Et surtout comment répondre au mieux à leurs besoins ? C'est à ces interrogations, que nous sommes nombreuses et nombreux à nous être formulées, que les pages de ce dossier tentent de répondre.



Pourquoi tant de **Encore** ?



« Encore ! » Mot témoin, s’il en fallait, de l’envie irréprouvable qu’a l’enfant de découvrir le monde qui l’entoure. Johana Delesalle, psychologue clinicienne du développement et spécialiste de la petite enfance, décrypte avec nous la propension des tout-petits à revenir, inlassablement, au même jeu, à la même activité, au même geste.



Comment définir le jeu infini ?

Il existe un concept appelé l’affordance chez les enfants. Il s’agit de leur capacité à détourner un objet de sa fonction principale, fonction qui est d’ailleurs toujours décidée par l’adulte. Lorsque nous, nous pensons qu’il joue au même jeu, l’enfant, lui, se saisit du même jouet de manières complètement différentes. Il dispose dans son cerveau de possibilités plus ouvertes que les nôtres, car, en tant qu’adultes, nous avons appris à catégoriser les choses. Ce jeu « à l’infini », nous l’observons en crèche avec les plus grands qui reprennent par exemple des jouets chez les bébés. Ils ne vont toutefois plus s’en saisir de la même façon. Lorsqu’ils étaient plus petits, ils en avaient une utilisation davantage sensorielle : mettre à la bouche, toucher les textures... Plus grands, ils vont observer, secouer, jeter... Il est important de retenir que tout est toujours une expérience pour l’enfant.

Je parle souvent de l’objet que le bébé fait tomber par terre dix fois d’affilées. Ce n’est pas pour nous embêter. Quand l’enfant le fait tomber une première fois, il observe qu’il tombe d’une certaine manière. Il se dit

ensuite, de façon inconsciente bien sûr : « Si je le repousse une seconde fois, comment va-t-il tomber ? Est-ce qu’il se repasse la même chose ? Ah bah non, cette fois il a roulé ». La répétition permet d’établir des probabilités sur la façon dont fonctionne le monde et les objets. C’est pour ça qu’il a cette envie de répétition dans le jeu.

Qu’est-ce que cela raconte lorsque l’enfant joue les « prolongations » et demande « Encore, encore » ?

Cela peut signifier différentes choses en fonction des enfants et des situations. Cela dépend beaucoup de la séquence suivant l’activité en question. Si l’enfant doit aller au lit après, c’est un facteur. Les transitions sont, en règle générale, assez difficiles, il s’agit de moments insécurisants. A la différence des adultes, les bébés vivent pleinement dans le moment présent. Ils ne sont pas dans l’anticipation de ce qui va se passer ensuite. Ils n’ont pas encore la notion de temps et c’est parfois difficile pour eux de s’arrêter. Lorsqu’un adulte dit : « Dans cinq minutes, c’est fini », ça ne veut rien dire pour le tout-petit. Il va répondre « oui, oui » et quand il faudra effectivement s’arrêter, cela peut aboutir à une crise, car il n’avait pas compris.

La question de la frustration entre en compte. L’enfant est dans le plaisir de jouer et la volonté que ça dure à l’infini. C’est l’adulte qui vient stopper ce plaisir, en raison des obligations de la vie, mais l’enfant lui n’en fait pas cas.

Comment se positionner en tant qu’adulte face à ces demandes ?

Il existe différents outils en fonction de l’âge de l’enfant. Il est par exemple possible de

mettre une alarme et lorsque celle-ci sonne, cela signifie que c’est terminé. Il peut aussi s’agir d’un repère visuel, comme l’aiguille d’une horloge. Quand la grande aiguille se situe à tel niveau, cela veut dire que le jeu prend fin. Certains parents utilisent quant à eux des tableaux avec des frises temporelles et déplacent un bonhomme dessus. C’est un bon moyen de se repérer. Dans ces moments, il est aussi intéressant de faire participer l’enfant : « Entre cet endroit et celui-ci, où est-ce que tu préfères qu’on mette l’aiguille ? ». Le tout petit a besoin de choisir, de maîtriser. En y réfléchissant bien, ce sont toujours les adultes qui décident du temps. Pour les enfants, cela amène beaucoup de frustration. Quand c’est possible, il est donc important de lui donner un repère temporel.

Il faut ensuite accompagner la frustration, car elle fait partie intégrante de la vie. Nous ne pouvons pas éviter tous les débordements émotionnels. Ils sont liés au développement. L’idée est de pouvoir accompagner les crises de manière bienveillante : « Je vois que tu avais encore envie de jouer ». Et légitimer les émotions : « Je comprends ta colère, mais malgré tout, on en est là. On a des obligations, je t’ai expliqué que là, on devait partir. »

Certains adultes ont beaucoup de mal à stopper l’activité, à tenir le repère posé, car ils redoutent les réactions. L’enfant va alors, non pas provoquer l’adulte - attention à ce qu’on attribue aux enfants - mais expérimenter de nouveau. Le tout-petit se crée ainsi des expériences sociales. Il est possible de rester ferme sur le repère temporel donné tout en accueillant la frustration que cela peut provoquer chez l’enfant.

Babille

une collection pour lire et jouer avec les bébés

Dans cet entretien, Cécile Petit, directrice littéraire Éveil & Album des Éditions Milan, nous dévoile les dernières nouveautés Babille, une collection emblématique pour les tout-petits. L’occasion de revenir sur l’histoire de Babille et de découvrir les projets à venir, qui allient qualité éditoriale et plaisir d’apprendre.

Bonjour Cécile, pouvez-vous nous raconter comment est née cette collection ?

Cécile Petit : La collection Babille trouve ses racines dans une volonté de répondre aux besoins des jeunes enfants, mais aussi d’accompagner les professionnels de la petite enfance dans leur mission éducative. À l’origine, Babille est un magazine destiné aux tout-petits, lancé en 2021, avec une approche ludique et pédagogique.

Ce magazine vise à offrir des contenus adaptés aux enfants dès la naissance, en mettant l’accent sur le jeu, l’échange, le partage à travers des images et des histoires simples.

La collection Babille est donc née d’un magazine. Quels sont les autres formats que vous proposez ?

Ce magazine a rapidement trouvé son public et a inspiré la création de livres et bientôt de coffret-jeux spécifiquement conçus pour les tout-petits. Nos livres sont pensés non seulement pour capter l’attention des enfants, mais aussi répondre à des critères pédagogiques précis : favoriser l’éveil, stimuler les sens, développer la curiosité et, surtout, éveiller l’imaginaire.

Notre collection comprend également le podcast « Y’en a là-dedans », réalisé avec la neuroscientifique Nawal Abboub, un autre moyen pour les parents ou professionnels de la petite enfance de comprendre les mécanismes du développement de l’enfant, notamment en ce qui concerne le fonctionnement du cerveau à la naissance.

Vous parlez d’un nouveau concept de coffret-jeu de cartes. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Ce coffret est une nouvelle étape dans notre réflexion autour du développement sensoriel du tout-petit. Il contient vingt cartes réparties dans quatre jeux différents : « Bébé, regarde les formes s’animer ! », « Bébé, où suis-je ? », « Bébé, écoute ce bruit ! » et « Bébé, regarde comment tu es ! ». Les cartes sont simples, mais extrêmement visuelles, et chaque jeu est conçu pour encourager l’interaction entre l’adulte et l’enfant.

Par exemple, avec le jeu « Bébé, regarde les formes s’animer ! », les cartes proposent des formes très contrastées pour capter l’attention du bébé. L’adulte est invité à varier les voix, à utiliser différentes expressions faciales, à faire des grimaces ou à accentuer certains sons, de manière à renforcer la connexion émotionnelle avec l’enfant tout en stimulant ses capacités cognitives et sensorielles.

L’objectif ici est de favoriser l’éveil visuel et sonore du bébé, de l’aider à reconnaître des formes simples, des sons, des émotions... Tout en créant une complicité avec l’adulte.

Le magazine, les livres et les jeux de Babille sont donc conçus pour être utilisés aussi bien par les parents que par les professionnels. Quels retours avez-vous de ces derniers ?

Les retours des professionnels sont très intéressants, ils apprécient le côté pratique et adaptable des supports Babille. Les crèches, les assistantes maternelles et les éducateurs trouvent dans nos produits une véritable ressource pédagogique, qui permet à la fois de structurer les temps d’éveil et de stimuler l’interaction avec les enfants. Les professionnels soulignent aussi l’importance de l’aspect sensoriel et ludique de nos livres, qui permettent aux enfants de toucher, manipuler et découvrir.

Merci beaucoup, Cécile, pour cet éclairage sur les nouveautés de Babille et la manière dont vous travaillez pour accompagner le développement des tout-petits.

Avec plaisir, merci à vous !



Essentiel

rituel



Indispensable à la vie des jeunes enfants, le rituel est à la fois sécurisant et stimulant. Tel un marqueur, il balise le quotidien de repères nécessaires à l'apprentissage et à la compréhension du monde environnant.

Lire une histoire avant de s'endormir, se laver les mains en passant à table, entonner une comptine au moment de changer d'activité, déposer un bisou sur le front en guise d'au revoir... Infinies sont les formes que peuvent prendre les rituels dans la vie des tout-petits. Chaque famille, chaque équipe, chaque professionnelle, met en place les siens avec ce qui résonne et fait sens pour l'enfant dont elle a la charge. Mais tout aussi différentes soient elles les unes des autres, ces actions, répétées de la même façon, aux mêmes moments de la journée, sont précieuses dans la construction des jeunes enfants. Les rituels permettent d'abord de faciliter les apprentissages. Les bébés ont en effet besoin d'être exposés et réexposés aux mêmes situations pour comprendre leur environnement. « Répéter des actions similaires, dans des lieux similaires, avec des personnes similaires, permet au cerveau de l'enfant d'élaborer des théories sur le monde et de comprendre comment fonctionne l'univers autour de lui, éclaire Johana Delesalle, psychologue clinicienne du développement. Avec le rituel, il est en mesure de créer des représentations. »

Elodie Chassé, directrice de la crèche Les Lutins, à Esvres, en Indre-et-Loire, complète : « Les tout-petits ont pour leur âge beaucoup de stimulations. Ce sont des explorateurs en herbe qui découvrent par essai-erreur. Pour cela, ils ont nécessairement besoin

de répéter, encore et encore. »

Boussole émotionnelle

Le rituel est également un formidable antidote à l'inquiétude. Le fait de connaître la suite des prochains événements, immuablement dans le même ordre, rassure et contribue à la constitution d'un environnement stable. « L'histoire ritualisée du soir avant le coucher (page 34) est un peu comme une frontière, une limite entre la journée et la nuit, entre le fait d'être entouré et celui d'être seul dans son lit, entre le fait d'être debout et celui d'être couché », détaille Karine Lucquiaud Dollé, psychologue dans le champ de la petite enfance et membre de l'Anapsype (Association nationale des psychologues pour la petite enfance).

Le rituel aide en effet à se repérer dans le temps. Il agit comme un marqueur puissant pour les très jeunes enfants qui ne peuvent pas encore s'appuyer sur leur notion du temps pour s'aiguiller dans le quotidien. Les rituels aident ainsi à « scander » les journées, explique Karine Lucquiaud Dollé. « Ce repérage dans le temps permet de fait, l'anticipation de ce qui va venir. Et c'est cette anticipation qui est rassurante. »

Au fur et à mesure que l'enfant se familiarise avec l'activité qu'on lui propose, celle-ci

devient comme une boussole émotionnelle dans le flot quotidien de sollicitations. C'est pourquoi il est préconisé de prendre le temps. D'installer chaque rituel et d'observer ce qu'il induit chez les tout-petits. « Nous ne pouvons pas dire qu'un rituel ne fonctionne pas si nous ne l'avons mis en place qu'une ou deux fois, estime Johana Delesalle. L'enfant a besoin de répétition, c'est là tout l'enjeu. Il est préférable d'essayer au moins 10 jours avant de se dire que ça ne convient pas. Autrement, nous prenons le risque de changer trop régulièrement et que l'enfant ne comprenne pas. »

L'équipe de la crèche Les Lutins observe par exemple un intérêt croissant chez certains petits lors d'initiatives s'inscrivant dans la durée. « Nous partons toujours du principe que les enfants ont le droit de faire ou de ne pas faire, que toutes les postures sont importantes pour eux. Lorsque nous proposons une activité avec des répétitions, nous notons un changement dans leur approche, témoigne la directrice. Lors d'un projet de body painting [peinture corporelle, Ndlr], nous avons vu se transformer leur rapport à la découverte de la matière, du corps et de la sensorialité. Des enfants se sont tout de suite lancés, alors que d'autres ont regardé les deux premiers mois avant de rejoindre le groupe. À un moment donné, ils se sont sentis suffisamment bien pour



expérimenter. Le fait d'avoir déjà vu et de voir à nouveau est très sécurisant. L'enfant se dit : *Ce qu'on m'a déjà proposé, on me le propose à nouveau, ce n'est pas dangereux.* » Il est également important de mettre beaucoup de mots pour accompagner le rituel, poursuit Elodie Chassé. « Il ne faut pas hésiter à être dans la verbalisation, à dire par exemple : *Là, on range les jouets parce que ça va être l'heure du repas...* »

Mimétisme

Instaurer un rituel est une chose, c'en est une autre d'y parvenir avec tout un groupe. Il n'est pas toujours évident de faire entendre à l'enfant, tourné vers son propre désir, qu'il y a aussi le besoin du collectif. « Les 0-3 ans sont très centrés sur eux et c'est normal, rapporte Johana Delesalle. Cela signifie qu'ils ont du mal à envisager des besoins ou des attentes différents des leurs. Par exemple, si un enfant est absorbé par une activité, il peut être difficile pour lui de comprendre pourquoi il doit arrêter pour passer à autre chose. C'est cette centration sur leurs propres envies ou intérêts qui complique souvent les transitions. Ces moments peuvent provoquer un sentiment de frustration et donc des conflits. Les professionnelles sont formées pour gérer ces situations : elles savent anticiper et accompagner ces transitions avec des outils

adaptés, comme les rituels, qui donnent un cadre rassurant et prévisible. Cela dit, il y a des moments où, malgré tous leurs efforts, les transitions restent difficiles, et il faut alors accueillir ces réactions avec patience et bienveillance. »

Dans la crèche qu'elle dirige, Elodie Chassé remarque toutefois que beaucoup de tout-petits fonctionnent par mimétisme. « Ils comprennent rapidement qu'à la crèche cela va être différent de la maison. Beaucoup de parents arrivent en nous disant : « L'adaptation va être compliquée », mais en fait l'enfant regarde comment agissent les autres et essaie de faire pareil. Lorsqu'il remarque qu'après le repas, les plus grands ont tous l'air d'aller dans ce coin-là, il s'adapte. Il entre dans le rituel sans qu'on ne lui impose, simplement parce qu'il observe les copains. »

Casser la routine ?

Grâce au rituel, les enfants deviennent plus aisément acteurs de leurs journées. Connaître les paroles d'une chanson écoutée en collectif, incitera par exemple à davantage s'investir. Dans ce contexte, « le moment de partage est d'autant plus intéressant, car ils en sont au point de maîtriser quelque chose », pointe Elodie Chassé. Il en va de même avec les rituels autour du repas. « Quand

nous demandons à un grand : *Est-ce que tu veux bien m'aider à distribuer les bavoirs ?*, il connaît la routine et cela lui permet d'être autonome. Dans le cadre, peut naître la liberté de faire des choix. »

Inclure l'enfant dans la sélection même du rituel est par ailleurs important. « S'il sait parler, il est possible de voir avec lui parmi un échantillon de possibilités ce qui lui parle le plus, souligne Johana Delesalle. Ou bien de lui laisser le choix entre deux possibilités : *Est-ce que tu préférerais chanter une berceuse ou lire un livre ?* »

Bénéfique à bien des égards, la routine n'empêche pas pour autant de créer la surprise. Il s'agit de trouver un équilibre entre, d'un côté, le rituel, garant de la stabilité émotionnelle dont a besoin le tout-petit pour grandir, et, de l'autre, la nouveauté, qui vient répondre à son insatiable soif de découvertes. Aucun rite ne peut de toute façon jamais se reproduire à l'identique, souligne d'ailleurs Karine Lucquiaud Dollé. « Le rituel est un paradoxe à lui tout seul ! À la fois invariable, car il se répète, et changeant, puisqu'il se modifie avec le temps, note la psychologue. Au fur et à mesure, on se l'approprie, on le fait « nôtre ». Il change donc toujours un peu entre hier, aujourd'hui et demain. »

Toujours les mêmes histoires...



Difficile de parler du rituel chez les tout-petits sans aborder le sujet des lectures répétées. Quels bénéfices pour l’enfant ? Comment l’accompagner au mieux ? Une orthophoniste et une conteuse nous font part de leur expérience.

Il suffit de côtoyer des enfants (ou de se rappeler de celui qu’on a été) pour mesurer l’importance à cet âge-là de relire les mêmes histoires... parfois en boucle. Le phénomène, qui inquiète certains parents et en amuse d’autres, n’a rien d’anormal. Le « moment » de l’histoire fait souvent partie d’une forme de rituel dans les familles occidentales et rythme la vie du bébé. S’immerger chaque fois dans la même aventure crée un repère sécurisant. « Grâce à la répétition, l’enfant va se construire des repères, décrypte Violaine Baille, orthophoniste à Gap (Hautes-Alpes). L’histoire devient quelque chose de connu et il est possible d’anticiper la fin. »

Lors de ses interventions, Haffef Messadaa, conteuse, animatrice et formatrice d’ateliers autour de l’art du conte, observe elle aussi cet effet rassurant. Elle utilise d’ailleurs le conte-randonnée, aussi appelé conte en chaîne, dans lequel une phrase est continuellement répétée pour plus de familiarisation avec le récit. « L’idée du conte-randonnée est de partir d’une formule que l’on reprend et d’y ajouter un élément venant compléter l’histoire. Je pense par exemple à un conte russe où une grand-mère et un grand-père plantent un navet dans leur jardin qui devient immense et qu’ils n’arrivent pas à récolter. Ils font alors appel à leur petite fille, puis à leur petit garçon, avant de se tourner vers le chien et les animaux de la ferme pour les aider. Chaque fois, on annonce : « Le grand-père attrape la grand-mère, la grand-mère attrape la petite fille, la petite fille attrape le petit garçon... Et ils tirent, ils tirent le gros navet, mais le gros navet ne bouge toujours pas... ». Cette ritournelle apparaît à de nombreuses reprises, avec toujours un personnage supplémentaire. Les enfants peuvent ainsi répéter certains éléments s’ils sont en capacité de parler ou reproduire la gestuelle associée. Ils deviennent conteurs à leur tour et ont le sentiment de maîtriser le récit. »

Eternelle redécouverte

La lecture répétée d’une même histoire permet également au tout-petit de connecter les différentes étapes de la journée entre elles. « J’observe régulièrement des enfants dans la salle d’attente se tourner vers des livres qu’ils ont lus à la crèche ou à la

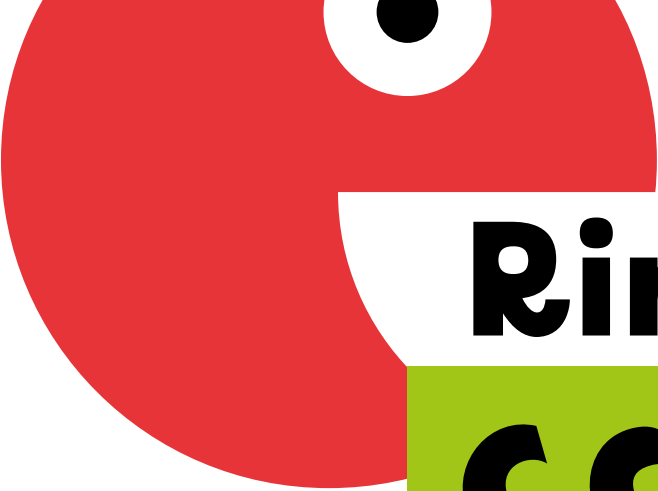


bibliothèque. Identifier et reconnaître ces histoires assure une certaine continuité dans leur environnement », analyse Violaine Baille.

Il s’agit par ailleurs de faciliter l’apprentissage de nouveaux mots. « L’enfant a besoin d’entendre les mots plusieurs fois pour pouvoir ancrer leur son et leur sens », explique l’orthophoniste. Avec la répétition, le tout-petit apprivoise un vocabulaire plus complexe et différent de son quotidien, grâce

par exemple à des livres sur les animaux marins, la savane ou le bricolage. « En tant que parent, c’est vrai qu’on a envie que notre enfant découvre d’autres choses. On peut se dire : « Il connaît déjà cette histoire, pourquoi a-t-il envie que je lui relise ? ». Mais au fil des différentes lectures, il va avoir des représentations plus fines, plus variées, plus détaillées, parce qu’il se développe sur le plan cognitif et qu’il comprend de mieux en mieux. A quatre ans par exemple, l’enfant appréhende davantage le futur. Peut-être que six mois auparavant, il n’interprétait pas cet aspect temporel. Chaque lecture est comme une redécouverte. Nous pouvons d’ailleurs voir leurs remarques et leurs questions changer d’une semaine ou d’un mois à l’autre. » Pour accompagner le tout-petit, l’orthophoniste préconise d’accueillir son désir de relecture et d’interagir avec lui. Cela peut se traduire par des phrases du type : « Je vois que tu aimes cette histoire, raconte la moi. Qu’est-ce que tu as retenu ? ».

Le volet émotionnel est enfin très présent lors de la lecture d’une histoire. Haffef Messadaa témoigne : « Dès qu’on en finit une, l’enfant en demande une autre. Il veut recréer ce moment chargé d’émotions. Ça lui ouvre l’appétit. » Ces temps permettent à l’enfant de vivre « pour de faux » et dans un cadre rassurant des ressentis forts comme la peur, la colère ou la jalousie. Ce qui explique le succès chez les très jeunes des histoires de loups, de monstres ou de fantômes. « Si un adulte a de l’appréhension en lisant un roman policier, il faut se dire que pour les enfants cette sensation est décuplée à la lecture du petit-chaperon rouge ou des trois petits cochons, car il s’identifie énormément aux personnages », souligne Violaine Baille. Revenir sans cesse au même récit favorise ainsi la mise à distance des sentiments que le tout-petit est amené à expérimenter dans son quotidien.



Rires en cascade

Gestes, grimaces, personnages, onomatopées... Le comique de répétition, par sa dimension rituelle, embarque les tout-petits (presque) à coup sûr.

A chaque « bouiiiiiiiiinnngg » du papa, le rire devient de plus en plus incontrôlable. Il part du fond du ventre pour se déployer dans la gorge, puis résonner dans toute la pièce. A peine s’essouffle-t-il qu’un nouveau « bouiiiiiiiiinnngg » se charge de remettre une pièce dans la machine à jubilation. Une fois, deux fois, trois fois, quatre fois, cinq fois... Le sketch garde son plein effet et pourrait - semble-t-il - s’étirer ainsi à l’infini.

Les scènes d’hilarité comme celle-ci se comptent par milliers dans l’intimité du foyer, à la crèche ou au détour d’une balade. La raison ? L’incroyable pouvoir du comique de répétition. Sa dimension rituelle rassure le tout-petit et lui permet d’avancer en terrain connu pour se laisser aller, en toute sécurité, au doux plaisir du rire. Le procédé est d’ailleurs bien connu des professionnels du spectacle vivant à destination du jeune public. «Le comique de répétition permet de se connecter aux enfants. Ensuite, ils réagissent très fort, ils sont complètement dedans ! Ça les touche, explique Pascal Lifschutz, comédien, clown professionnel et professeur de théâtre pour les tout-petits. Avec les très jeunes, ce qui fonctionne bien c’est le côté visuel. Dès lors qu’on répète un

geste, qu’on imite un robot ou une machine, ils sont en demande. Pour eux, c’est comme si ça ne se finissait pas. Ils crient : « Encore, encore ! ».

« Tester des variantes »

Au moment de concevoir les spectacles, le comique de répétition est un élément pris en compte par les équipes. « Nous y réfléchissons dès le début avec le metteur en scène, souligne Pascal Lifschutz, qui a joué dans la pièce « Au pays du père Noël » d’Olivier Solivérès. Et nous veillons à ce qu’il y ait une double lecture : un comique de répétition pour les parents et un pour les enfants. Par exemple, nous demandons aux enfants « Vous venez tous voir le....? ». Et les lutins crient : « Léon Marchand », avant que le public ne réponde : « Non, c’est le père Noël ». Ce type d’interactions revient plusieurs fois dans le spectacle. » Même constat pour Emilie Cohen-Sabban de la compagnie Dans les Bacs à Sable qui organise des spectacles musicaux pour les tout-petits. « Chaque personnage a souvent une phrase rigolote qui lui est associée et qui marque son caractère. La première fois qu’elle est prononcée, cela fait rire

les enfants. La deuxième fois, cela les fait vraiment rire et la troisième fois, ils anticipent et rigolent avant même de l’entendre. » Pour la professionnelle, le comique de répétition permet aux plus jeunes de « digérer » les propos pour ensuite être en mesure de participer. « Le fait de savoir ce qui va se passer leur donne l’opportunité de s’exprimer. Les enfants sont friands de ça. »

Et lorsque la répétition s’est installée, il suffit parfois d’ajouter un petit twist au gag pour surprendre les tout-petits. « En testant des variantes, en changeant le rythme ou l’intonation, on peut observer leurs réactions, voir si ça leur plaît et ajuster », confie Pascal Lifschutz. De quoi alimenter encore de nombreuses séances de fous rires.



Un puissant ressort

« La répétition d’un mot n’est pas risible par elle-même », analyse le philosophe Henri Bergson dans son ouvrage «Le Rire : essai sur la signification du comique » paru en 1900. Selon lui, si le procédé fonctionne si bien c’est qu’il symbolise une opposition entre «une idée qui s’exprime », puis qu’on réprime, « et qui s’exprime encore (...) qu’on arrête et qui repart toujours. » Un peu comme un « ressort » sans cesse comprimé puis détendu. Les exemples du philosophe sont nombreux pour étayer ses propos. Il cite, entre autres, les coups de bâton endurés par le commissaire dans le théâtre de marionnettes Le Guignol dès qu’il monte sur scène, ainsi que les scènes absurdes entre Argan et M. Purgon dans Le Malade imaginaire de Molière. Mais les illustrations sont infinies. De Charlie Chaplin à Coluche, en passant par Rowan Atkinson (Mr Bean), de tout temps, les artistes se sont appuyés sur ce procédé.

Une Grande Lessive génératrice de liens



Florence Brochard, Valendennes, 2019

Depuis 2006, La Grande Lessive invite les crèches, les écoles et tous les collectifs motivés à s’emparer d’une thématique pour « étendre », un même jour, des réalisations artistiques dans l’espace public.

Au début du XIXe siècle, les grandes lessives rassemblent les habitantes d’un territoire pour laver pendant plusieurs jours le linge sale accumulé le reste de l’année. A l’époque, ces événements se tiennent deux fois par an, au printemps et à l’automne, quand les travaux aux champs se font rares. Une fois le linge débarrassé de ses impuretés, si le temps le permet, les lavandières l’étendent à l’air libre sur l’herbe ou dans les rues. De ce rituel, il reste aujourd’hui les cordes et les pinces à linge. Les draps, les chemises et les torchons, en revanche, ont laissé place aux dessins, aux photographies et aux peintures en tout genre.

Depuis 2006, la plasticienne Joëlle Gonthier s’est en effet emparée de cette vieille tradition pour la détourner en une œuvre d’art collective. Deux fois par an, crèches, écoles, médiathèques, centres sociaux ou médico-sociaux sont invités à participer à cette installation éphémère en accrochant des réalisations (dessins, collages, images numériques, photographies, poésies visuelles...) au format A4. « Ce qui fait œuvre, c’est d’agir un même jour partout dans le monde, explique Joëlle Gonthier. Depuis le commencement, il y a eu plus 14 millions de participants de tous âges et de tous milieux sociaux. »

La thématique proposée diffère à chaque

édition. Une fois que les équipes se sont interrogées sur la manière d’aborder cette invitation, elles peuvent se tourner vers les parents pour les intégrer au processus créatif. « Certains ne s’imaginent pas dans l’artistique, mais sont en mesure d’apporter une aide technique, observe Joëlle Gonthier. D’ailleurs, le technique est aussi artistique : si on tend les fils d’une façon, ça a plus d’allure que si on les plaque sur une grille. »

Favoriser l’intergénérationnel

Le thème s’articule toujours autour d’une dimension artistique et d’une dimension sociale, précise la créatrice de l’évènement. S’il s’agit évidemment d’initier les tout-petits aux arts plastiques, les adultes bénéficient quant à eux d’une seconde grille de lecture. « Avec l’invitation « Pareil/Pas pareil », l’édition d’octobre 2024, les enfants pouvaient, par exemple, imaginer le rapport à l’altérité, explorer le handicap. Mais les parents, qui discernent des choses invisibles aux yeux des plus jeunes, étaient amenés à s’interroger sur les différences entre les familles nombreuses et les parents isolés, le fait de vivre dans un pays en guerre ou en paix... »

L’évènement a vocation à créer du lien sur le territoire et y parvient. « En allant sur notre site, un établissement peut voir

sur la carte si la médiathèque, l’école maternelle ou le collège du coin participent aussi et alors envisager des passerelles. Lors d’une précédente édition, près de cinquante structures ont participé dans le 9e arrondissement de Lyon. « Cela a généré quelque chose d’extraordinaire entre les associations de quartier, rapporte Joëlle Gonthier. Dès l’instant où la crèche demande à réaliser des étendages, cela implique aussi des interactions avec tous les services de la petite enfance. » Dans le même sens, les nounous, les grands-parents, et même les voisins sont conviés à cette lessive géante.

Dès 2006, le secteur de la petite enfance s’est emparé de cet événement. Un engouement que la fondatrice salue et espère voir se diffuser à d’autres tranches d’âge. « Les pratiques artistiques sont heureusement - et malheureusement - identifiées comme étant possibles pour les tout-petits. Plus on avance en âge, en revanche, plus ça devient compliqué. Dès le collège, la participation faiblit, puis on retrouve à l’autre bout du spectre des structures du grand âge, avec les Ehpad », constate Joëlle Gonthier rappelant que l’intergénérationnel commence avec des enfants de 10 ans ou 15 ans. Un appel pour la prochaine grande lessive qui aura lieu le 20 mars.

Découvrir : www.lagrandelessive.net

Les mômes ont leur générale

Créée en 1987, la compagnie La Générale des Mômes monte des spectacles vivants pour les jeunes et les tout-petits. Mais pas que... Elle est notamment à l’origine du festival Confluences, un évènement entièrement dédié aux enfants.

Il était une fois une compagnie de spectacles multifacettes. La Générale des Mômes, anciennement La Compagnie du Petit Monde, propose en région Centre-Val de Loire une palette de projets culturels à destination du jeune public. En plus de créer des spectacles, la structure met en place des ateliers théâtre dans les écoles ou en extrascolaire, programme des pièces toute l’année dans une salle mise à disposition par la ville d’Avoine et est à l’origine du festival Confluences.

Temps d’échange

Né au début des années 2000, Confluences est entièrement pensé pour les enfants. Pendant les vacances de la Toussaint, dans quatre villes du territoire du Chinonais, se succèdent rencontres, ateliers, spectacles et projections. L’évènement a un triple objectif : s’adresser aux différents âges de l’enfance, faire découvrir des disciplines variées (théâtre, danse, cirque, musiques, marionnettes...) et favoriser les temps d’échange. « Ce troisième objectif, moins palpable, n’en reste pas moins important pour nous, confie Pascaline Denis,

coordinatrice culturelle de la compagnie. Nous voulons que chaque instant puisse être un moment partagé, que les enfants et leurs accompagnants prennent le temps de vivre des choses en dehors du « moment spectacle. » La Générale des Mômes a par exemple mis sur pied « La Maison », une installation immersive pouvant être intégrée à n’importe quel évènement et dans laquelle chaque pièce est conçue pour stimuler l’imagination. Les tout-petits - et les plus grands - sont ainsi amenés à déambuler dans une cuisine où l’on prépare des recettes magiques, dans une salle de bains où la tuyauterie doit être réparée à l’aide d’outils imaginaires, dans des toilettes où les murs acceptent sans broncher qu’on leur dessine dessus...

Résidences en crèche

Depuis trois ans, la compagnie propose également des résidences au sein de crèches. En août dernier, trois artistes ont rejoint un accueil collectif pour expérimenter des projets avec l’aide d’une médiatrice. « Si un artiste n’a pas d’expérience de la petite enfance, il est important qu’il se confronte

aux réactions du tout-petit. L’enfant n’est pas assis à écouter religieusement comme un adulte. Il est dans le mouvement et l’interaction. Quand on a pas l’habitude, il s’agit de moments nécessaires pour rendre pertinente la création artistique », explique Pascaline Denis. Pour la coordinatrice culturelle, ces résidences sont aussi l’occasion de faire naître des temps informels où « les enfants voient des personnes différentes, avec des approches différentes ». Par cette initiative, la crèche est également amenée à repenser la place de l’art dans l’accompagnement du tout-petit. « Cela ne s’opère pas de manière pragmatique. Mais en faisant venir un artiste, les professionnelles interrogent leur propre rapport à la création et à la culture. »

Créée en 1987 par Marc Brazey, La Générale des Mômes est au départ une compagnie axée sur le spectacle de marionnettes. Aujourd’hui, toutes les formes d’art vivant y trouvent leur place.



Wild Child, une bouffée d'air frais

En Haute-Savoie, Wild Child monte des crèches en plein air et en semi-plein air avec la nature comme terrain pédagogique.



De minuscules pieds couverts d'humus. Des yaourts mangés en extérieur, doudounes sur le dos, bonnets enfoncés sur la tête. Un tout-petit à quatre pattes, le nez dans des copeaux de bois, tentant de sympathiser avec un énorme lapin de ferme aux oreilles tombantes. Ces scènes sont monnaie courante au sein des crèches Wild Child. Depuis 2019, la structure fait sortir de terre des établissements en semi-plein air en Haute-Savoie pour permettre aux enfants d'être au contact régulier de la nature et du vivant. En plus de beaux extérieurs, chaque crèche comporte un poulailler ou un clapier, un potager en permaculture, un récupérateur d'eau et un compost. Hormis au cœur de l'hiver, la porte donnant sur le jardin reste ouverte, ou alors, l'enfant est en mesure de l'ouvrir. « Les professionnelles sont positionnées de façon stratégique dedans et dehors afin que tous les enfants soient vus et puissent voir un adulte », précise Charline Cachat, la fondatrice.

Exploration

Infirmière puéricultrice de formation, cette entrepreneuse a longtemps travaillé à l'hôpital aux services d'onco-hématologie et de soins palliatifs, avant de se tourner vers

la protection maternelle et infantile (PMI), puis de prendre la direction d'une crèche. Des environnements très « aseptisés » qui l'ont amenés à repenser l'accompagnement des plus petits.

« Là où j'exerçais, nous avions la chance d'avoir un extérieur, mais je me suis rendu compte que de nombreuses crèches n'en avaient pas, ou alors uniquement en sol souple ou en béton, explique-t-elle. Et même dans ces cas-là, ils restaient vides de sens. Ils étaient considérés comme des endroits pour se défouler, pas pour explorer. »

Inspirées des modèles scandinaves et québécois, les crèches Wild Child représentent un cadre propice au développement du tout-petit, assure la fondatrice. « Les enfants sont libres de leurs mouvements. Ils évoluent sur un sol en relief et acquièrent ainsi une attention particulière. Tout cela les rend très dégourdis et plus autonomes, souligne-t-elle. Après avoir accueilli trois années de suite des jeunes sortant de notre crèche, une directrice d'école maternelle nous a dit que cela faisait très longtemps qu'elle n'avait pas vu des enfants aussi bien dans leur corps. »

Bientôt une yourte

Développé en franchise, le réseau Wild Child entend aller plus loin et ouvrir cette année une crèche totalement en plein air. La yourte de 65 m2, qui verra le jour à Marnaz, ne sera alors plus qu'un « lieu de repli ».

Face aux sollicitations et à l'intérêt grandissant des professionnels, Wild Child propose depuis 2021 des formations sur la libre circulation intérieur-extérieur et sur la nature comme socle pédagogique. En interne, les professionnelles sont elles aussi toutes formées dès leur arrivée. « Le projet attire, cela remet du sens dans les pratiques, se réjouit Charline Cachat. Alors que le monde de la petite enfance est en tension, notre réseau n'a aucun mal à recruter. Des personnes changent même de région pour venir travailler chez nous. » Si on lui avait parlé d'un tel engouement il y a quelques années, la fondatrice l'avoue, elle n'y aurait pas cru.

Cap sur le Nord

Palais des Beaux-Arts de Lille Ouvrir les portes du musée aux tout-petits

« Ça a été un immense succès, nous nous sommes retrouvés dépassés par la demande ! » Plusieurs mois après, Céline Chevalier, chargée des projets pédagogiques au Palais des Beaux-Arts de Lille, n'en revient toujours pas. L'exposition 1,2,3 couleurs, qui a eu lieu d'octobre 2023 à mars 2024, a fait salle comble du début à la fin. Crèches, parents, grands-parents et assistantes maternelles ont saisi cette opportunité pour offrir un premier éveil artistique aux enfants. « Nous nous sommes rendu compte qu'il y avait une vraie demande parce que ce type d'activités est rare, constate Céline Chevalier. En dehors des spectacles vivants, il n'y a pas énormément de choses pour les tout-petits. »

Montée en partenariat avec mille formes*, l'initiative s'est articulée autour d'installations interactives créées par les artistes Eltono et Claude Como. Tous deux ont joué le jeu de concevoir des œuvres manipulables, qui, à force, seront amenées à disparaître. Claude Como a par exemple représenté des animaux et des végétaux très colorés en utilisant la technique du « tufting », « touffetage » en français. « C'est le travail de la laine pulsée, nous éclaire Céline Chevalier. Le fait de caresser l'installation, jouer avec, s'enrouler dedans, sentir les différentes textures a très bien fonctionné. » Autour des installations, des coins lectures et plusieurs ateliers pédagogiques étaient proposés par des médiatrices. Les visites, d'une durée de trois-quarts d'heure mettaient également l'accent sur l'échange adulte-enfant. « Nous souhaitons que le parent participe lui aussi. Il était encouragé à lire les histoires, manipuler avec l'enfant... »

Littéralement à hauteur d'enfants

Si l'établissement lillois œuvre depuis longtemps pour le jeune public, la tranche d'âge 0-3 ans fait désormais l'objet d'une attention toute particulière. Depuis le succès de l'exposition 1,2,3 couleurs, le musée a mis en place des « visites doudous » trois fois par semaine. Il s'agit de balades multisensorielles pour que les tout-petits partent à la découverte des collections permanentes à travers des odeurs, des sons ou des objets à toucher. « Nous avons une politique d'inclusion très forte. D'une certaine façon, travailler avec ce public, c'est

L'an passé, avec l'exposition 1,2,3 couleurs, le Palais des Beaux-Arts de Lille a réussi le pari de sensibiliser les 0-3 ans à l'art contemporain. Fort de ce succès, le musée a développé des outils de médiation pour proposer toutes les semaines à ce très jeune public des promenades multisensorielles dans ses collections.

travailler avec une catégorie de la population « empêchée », qui, de fait, n'est pas encore sensibilisée à l'univers artistique », souligne Céline Chevalier.

Le Palais des Beaux-Arts planche également sur la création d'une galerie à hauteur d'enfants, à destination des jeunes marcheurs cette fois. Des tableaux seront déplacés pour être accrochés dans une des rotondes du musée... à une cinquantaine de centimètres du sol. L'occasion pour les petits visiteurs, toujours via un dispositif de médiation multisensoriel, de s'imprégner des œuvres. « Nous allons jouer la carte de la confiance, assure la chargée des projets pédagogiques. Il n'y aura pas de barre de mise à distance. » Les expositions changeront tous les deux ans. La première, qui devrait se tenir fin 2025, aura pour thématique le paysage. Un moyen de sensibiliser les enfants à la nature et à l'écoresponsabilité.

* Mille formes est le premier centre d'initiation à l'art pour les tout-petits créé à Clermont-Ferrand en 2019.



Premiers Pas, une asso ancrée à Lille

L'association Premiers Pas œuvre depuis plus de vingt ans à resserrer les liens entre les acteurs de la petite enfance sur le territoire lillois.



Des membres de l'association en formation, Lomme

« Trouver des passerelles entre les différents modes d'accueil », c'est ainsi qu'Anne Declerck, la directrice de Premiers Pas, décrit la mission principale de son association. Créée en 1999 par des professionnels de l'enfance, du social, du paramédical et du médical, la structure avait d'abord vocation à repenser les contours de la petite enfance en dehors des institutions. C'est un an plus tard, après une demande de la Ville de Lille, qu'elle s'est emparée de la gestion du relais petite enfance (Rpe), anciennement Ram (relais assistants maternels), des communes de Lille, Lomme et Hellemmes.

Aujourd'hui gestionnaire de deux crèches, Premiers Pas entend créer des ponts avec les assistantes maternelles. En 2005, l'association a imaginé un projet tripartite (parents, crèches, assistantes maternelles) baptisé « Complémentarité ». Le dispositif permettait initialement aux enfants accueillis chez les assistantes maternelles de se rendre régulièrement en crèche la première année, jusqu'à y basculer totalement une fois en mesure de marcher et de socialiser facilement. Un moyen de fluidifier le passage

entre les deux modes d'accueil. « Souvent, lorsque l'enfant est chez une assistante maternelle, les parents restent sur les listes d'attente des crèches. Dès qu'une place se libère, il y a une coupure nette, ce n'est idéal pour personne », rapporte la directrice, qui a toutefois repensé le dispositif. « Nous sentions de réels freins de la part des assistantes maternelles à laisser aller l'enfant vers la crèche en 2^{ème} année, car elles y étaient très attachées. Nous essayons donc de trouver d'autres types de passerelles. »

Formations communes

Premiers Pas travaille ainsi avec les crèches du territoire et le RPE à des accueils et des temps d'activités partagées. L'association mise aussi sur des formations proposées à la fois aux assistantes maternelles et à ses salariées. Du fonctionnement du sommeil du jeune enfant à la pratique du ukulélé, en passant par les pédagogies Loczy et Montessori, ces modules remportent un large succès auprès des professionnelles. « Cela amène à questionner la posture, la façon dont on observe l'enfant, dont on

écoute les parents... L'idée est de développer la part réflexive du métier », détaille Anne Declerck.

Alors qu'au moment de la création de Premiers Pas, le secteur de Lille, Lomme et Hellemmes comptait 1200 assistantes maternelles, il n'en reste aujourd'hui qu'environ 850. « Il y a peu de renouvellement et la pyramide des âges actuelle indique que d'autres vont partir en retraite, alors que très peu de personnes postulent pour se former », souligne la directrice. Pour y remédier, la structure travaille à l'attractivité du métier dans le cadre du fond d'innovation pour la petite enfance. Elle a notamment monté en novembre dernier l'exposition Joyeux BAZ'ARTS qui a mis en lumière les réalisations effectuées lors des ateliers avec les assistantes maternelles. « Nous voulons montrer l'intérêt de l'éveil artistique et culturel du tout-petit, mais également combien les assistantes maternelles agissent. Et, peut être, changer les représentations. »

Découvrir : www.premierspas.fr

Joyeux Baz'Arts, une première réussie

« L'aboutissement d'un projet formidable », « Un moment unique », « Un événement clé », « Juste dingue », « Un fabuleux travail accompli »... Les participantes et participants ne tarissent pas d'éloges pour décrire la première édition de « Joyeux Baz'Arts » qui s'est tenue les 29 et 30 novembre 2024, à Lille. Organisé par l'association Premiers Pas, l'événement a mis en lumière l'intérêt de l'éveil artistique et culturel pour les tout-petits, ainsi que le métier d'assistante maternelle.

Alors que la première journée était dédiée aux professionnel.les, avec diverses conférences, la seconde était consacrée aux familles. Accueilli.es par les assistantes maternelles, les jeunes enfants et leurs accompagnant.es ont pu

découvrir des espaces aux univers variés (papier broyé, carton ondulé, argile et éléments naturels, monde industriel...)

Au total, quatorze installations et ateliers interactifs étaient accessibles gratuitement tout au long de la journée. Ils ont tous été imaginés par les assistantes maternelles à la suite de leur formation ECLA (Agir pour la petite enfance) et de leur travail avec l'artiste Aurélie Terrier-Baudin.

Des œuvres d'art à hauteur d'enfants avaient également été installées et un lieu cocooning avait soigneusement été concocté pour se ressourcer dans une ambiance calme.

Les familles sont reparties ravies, en espérant que ce musée hybride soit le premier d'une longue série !



Zoom sur la Caf du Nord

Partenaire de la Semaine Nationale de la Petite Enfance 2025, la Caf du Nord multiplie les projets pour soutenir la petite enfance et la parentalité sur son département. Agathe du Pontavice, attachée de direction de développement du territoire, revient sur les principaux projets mis en place par l’organisme.

Quelles actions déployez-vous pour le développement de l’offre d’accueil des jeunes enfants ?

Spontanément, nous associons Caf (Caisse d’allocations familiales, Ndlr) et soutien financier. Il s’agit, c’est vrai, d’un volet important, mais au-delà de ça nous proposons des actions très diverses. A la Caf du Nord, nous soutenons par exemple l’accompagnement à l’ingénierie, par le biais des chargés de conseil de développement qui travaillent avec les collectivités et les élus, mais aussi avec les partenaires voulant ouvrir une structure. Nous accompagnons le projet de bout en bout, aidons à identifier les besoins, trouver des cofinancements...

Parmi les autres axes de travail importants, figure l’accès au droit et à l’information. Pour cet aspect-là, nous nous appuyons notamment sur le site co-porté par la CNAF (Caisse nationale des allocations familiales, Ndlr) et les Caf monenfant.fr, une plateforme dédiée aux modes d’accueil et de soutien à la parentalité. Ce portail permet d’avoir une visibilité sur la majorité des offres de service petite enfance de chaque territoire. Progressivement, nous travaillons à ce que les structures d’accueil du jeune enfant soient habilitées à mettre à jour leurs disponibilités de manière autonome. Cela permettra une meilleure réactivité et ainsi que les parents soient mieux informés.

Quels projets innovants soutenez-vous ?

En novembre, nous avons créé un événement autour de la petite enfance auquel les communes d’au moins 3 500 habitants et les établissements publics de coopération intercommunale (EPCI) étaient conviées. Près de 80 collectivités y ont participé. Cela a permis de revenir sur le rôle d’autorité

organisatrice que l’élu exerce depuis le 1er janvier 2024.

Nous allons également mener avec la MSA, le régime agricole de sécurité sociale, une action en direction des communes rurales. L’idée est d’avoir une approche plus fine des besoins dus à l’éloignement urbain.

Nous travaillons par ailleurs à la création de places AVIP (à vocation d’insertion professionnelle) qui permettent d’accueillir prioritairement les enfants de parents en recherche d’emploi ou en cours de formation dans le cadre d’un parcours d’insertion. Il faut savoir que la précarité est très marquée sur notre territoire : 20 % des enfants de moins de 6 ans ont au moins un de leurs parents bénéficiaires du RSA, contre 13 % au niveau national. De la même façon, 20 % des enfants de moins de 6 ans vivent dans un quartier prioritaire de la ville (QPV).

La Caf souhaite enfin apporter une aide méthodologique aux employeurs pour qu’ils soient en mesure de soutenir la parentalité dans leur entreprise. En fonction des besoins, il existe plusieurs possibilités, comme installer une crèche dans l’entreprise, réserver des places dans un établissement déjà existant... Nous ciblons notamment les gigafactory installées dans les Flandres et le Douaisis.

Vous vous investissez également dans la nouvelle édition de la Semaine Nationale de la Petite Enfance...

Nous finançons l’événement et proposons aux professionnels de les épauler dans la préparation de cette semaine et du concours des Girafes Awards. Cela permet d’élargir notre spectre et d’accompagner les structures avec une approche innovante,

en lien avec le thème de l’année “Encore ! Jouer à l’infini”.

La participation de la Caf à cet événement majeur nous permet de nous investir en faveur de la qualité d’accueil, au plus près des professionnels de la petite enfance.

Quelles sont les marges d’amélioration que vous avez détectées dans votre soutien au secteur ?

Je pense à l’harmonisation de la couverture du territoire. Si, globalement les communes de plus de 10 000 habitants sont couvertes par une offre d’accueil du jeune enfant, certaines sont davantage en retrait.

Dans l’optique de cibler les publics précaires, nous travaillons également, en lien avec la Cnaf, à la création d’accompagnements renforcés sur la thématique de la petite enfance pour les acteurs de la politique de la ville. Actuellement, 58 QPV sur 91 n’ont pas d’établissement d’accueil du jeune enfant.



Jouer en se protégeant du soleil avec VYV Enfance



VYV Enfance, c’est plus de 1000 professionnels qui se mobilisent chaque jour, au cœur des territoires, pour prendre soin des tout-petits ! Promouvoir la santé au cœur de notre accompagnement pour le bien-être de l’enfant et de sa famille fait partie intégrante de notre projet. En voici une illustration concrète avec la prévention solaire et visuelle.



S’amuser avec les tout-petits tout en apprenant les bons gestes !

Dans le cadre de notre projet éducatif, la prévention par le jeu est proposée par nos professionnels de la petite enfance pour allier moment ludique et pédagogique :
Avec le jeu cherche et trouve : avec l’intervention d’une animatrice de la Ligue contre le Cancer et l’illustration d’un poster géant, les enfants doivent donc retrouver et indiquer :

- les personnages qui se protègent bien du soleil
- les personnages qui ne se protègent pas correctement du soleil
- les accessoires de protection manquant pour les personnages mal protégés

La comptine « Promenons-nous dans les bois » adaptée à notre campagne de prévention solaire : en musique et en cœur, les enfants chantent de vive voix « Loup y es-tu ? M’entends-tu ? Que fais-tu ? Je mets mon chapeau de soleil... Je mets ma crème solaire... Je mets mes lunettes de soleil... ».

Le jeu de piste : dans le parc de la commune ou le jardin de la crèche, 2 oursons doivent retrouver les éléments nécessaires pour profiter du soleil en toute sécurité (chapeau, lunettes, tee-shirt, crème solaire et bouteille d’eau). Ce jeu divertissant sollicite de nombreux sens chez les petits : sens de l’orientation, observation, entraide, curiosité, logique...



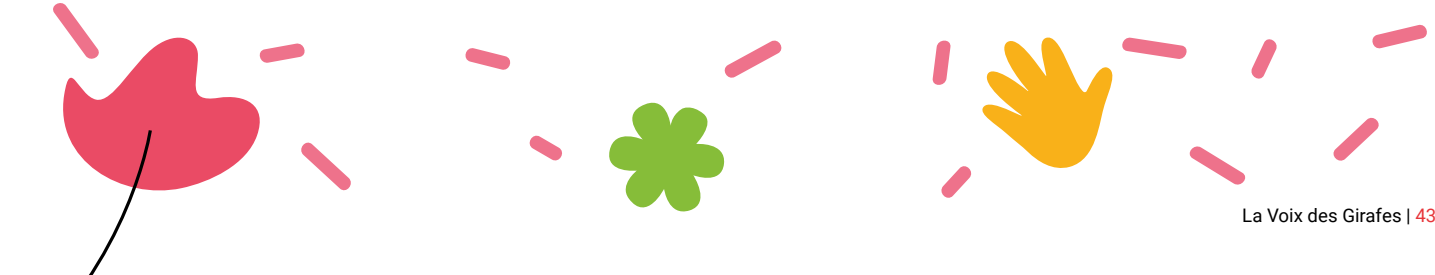
En savoir plus : vyv-enfance.fr

Des messages clés de prévention délivrés pour sensibiliser les familles

C’est en binôme que nos experts de la santé visuelle des enseignes Ecouter Voir du Groupe VYV et de la petite enfance proposent des actions pédagogiques et préventives autour de la canicule et bien sûr de la prévention solaire et visuelle ! Dans plusieurs de nos crèches VYV Enfance, **les opticiens rencontrent les jeunes parents pour les informer et les conseiller sur la vision de leurs enfants, tout en offrant aux tout-petits des montures solaires adaptées.** En effet, les yeux des enfants, plus vulnérables que ceux des adultes, ne disposent d’aucune protection naturelle jusqu’à l’adolescence.

La vision des enfants évolue constamment de la naissance jusqu’à 6 ans où les yeux ont atteint leur taille définitive. Un examen complet de la vue doit avoir lieu à 9 mois. Puis entre 3 et 6 ans, avant le début de l’apprentissage de la lecture, deux visites chez un ophtalmologue sont conseillées. Plus les anomalies sont détectées tôt, plus les chances de les corriger sont importantes.

Pour que les yeux des enfants conservent leur super pouvoir, les lunettes solaires sont nécessaires à chaque sortie extérieure ! En effet, le soleil est indispensable, il nous permet de produire de la vitamine D et de faire grandir les enfants. Mais le soleil peut aussi faire mal aux yeux car il émet des rayons invisibles qu’on appelle ultraviolets (UV). Si vous êtes trop longtemps exposé à ces rayons, les cellules de votre œil peuvent vieillir trop vite. Les lunettes de soleil protègent les yeux du soleil comme la crème solaire protège la peau !





« Les MAM, une voie intéressante »

Sociologue spécialisé dans l’accueil de la petite enfance, Pierre Moisset est l’auteur de nombreux ouvrages sur les enjeux que traverse le secteur et intervient comme consultant dans l’élaboration des politiques familiales. Il nous livre son point de vue sur les évolutions de carrière possibles pour les professionnels de la petite enfance.

Quelles sont les opportunités d’évolution de carrière dans le champ de la petite enfance et de la parentalité ?

Du côté des assistantes maternelles, l’insuffisant renouvellement des professionnelles que nous observons semble lié à un changement des profils dans les nouvelles générations. Il s’agit de femmes plus âgées, qui ont entre 35 ans et 40 ans, et qui arrivent fréquemment en deuxième partie de carrière. Elles ont un rapport très « professionnel » à leur activité et viennent beaucoup moins dans le cadre de l’aménagement d’une carrière familiale. L’entrée dans le métier est en quelque sorte passée d’une notion d’opportunité à une notion plus vocationnelle. L’autonomie est un aspect très important chez ces professionnelles, qui sont aussi attentives à se former.

Concernant l’accueil collectif, le tableau est plus flou et contrasté. Il y a aujourd’hui une importante crise de recrutement. Avec la montée du taux de diplomation féminine et l’évolution sociale de la conception de l’enfant, les femmes de ces métiers du care n’acceptent plus des carrières relativement peu payées et souhaitent davantage d’évolution.

Nous observons notamment une usure chez les auxiliaires de puériculture, qui représentent la catégorie centrale de l’accueil collectif.

Ces professionnelles ont une appétence à évoluer, mais la formation continue pour devenir éducatrices de jeunes enfants (EJE) représente une haute marche à franchir. Elles se sentent coincées avec pourtant une expertise très forte. J’é mets une hypothèse, qui reste à étayer, selon laquelle les auxiliaires de puériculture ne veulent plus être des exécutantes. Elles souhaitent travailler dans un cadre moins

vertical et pouvoir porter un regard sur ce qui est proposé à l’enfant. Les EJE sont, quant à elles, soit en posture de directrice, soit de coordinatrice. Certains professionnels de l’accueil collectif choisissent également de quitter ce cadre de travail pour devenir assistantes maternelles et constituent des MAM (maisons d’assistantes maternelles).

Quelles pistes sont intéressantes à explorer pour favoriser les évolutions de carrière ?

Les MAM me semblent justement être une voie probable et intéressante. Elles sont en plein développement sur certains territoires, même si je ne sais pas encore ce que cela représente de manière quantitative. Il existe aussi des MEJE, des maisons d’éducateurs de jeunes enfants. En constituant des MAM ou des MEJE, les professionnelles s’émancipent et créent de petits collectifs pour travailler à leur image, avec des projets spécifiques, des aménagements de locaux, des sites internet... Cela reste, certes, des collectifs instables. Comme il n’y a pas de coordination, certaines explosent en vol, néanmoins il s’agit de lieux épanouissants pour les professionnelles.

Faciliter les évolutions de carrière représente un levier d’action pour une meilleure attractivité des métiers ?

L’enjeu de la revalorisation salariale est essentiel pour l’avenir de ces métiers, de plus en plus pensés comme pouvant être pénibles. Il y a effectivement aussi une notion d’évolution de carrière et surtout de conception du métier. La façon de percevoir ces métiers est en train d’être refaçonée, avec l’idée que tout le monde est véritablement éducateur de la petite enfance, car tout le monde interagit

avec des enfants. Tout cela implique davantage de besoins en formation initiale, en formation continue et en temps de réflexivité. Le temps de réflexivité est une part de temps de travail rémunérée lors de laquelle on réfléchit à ce qu’on souhaiterait mettre en place avec les enfants. Il n’est pas possible d’élaborer tout en travaillant, il faut un temps de recul consacré à cela.



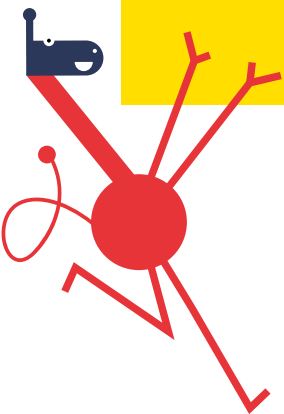
Une asistante maternelle, Monnaie, Centre Val de Loire

Sur le terrain, témoignages de professionnelles



Manon Berthod
Educatrice de jeunes enfants de formation, accompagnatrice pédagogique et bientôt chargée de coopération pour la convention territoriale globale. Lauréate des Girafes Awards 2018.

«Après avoir obtenu mon diplôme d’EJE en 2012, je suis partie un an en Angleterre pour travailler dans une école maternelle française. De retour en France, j’ai connu divers environnements : école maternelle, IME (institut médico-éducatif) et crèches, comme EJE et adjointe. J’ai ensuite été embauchée à la création d’un projet combinant un lieu d’accueil enfants-parents (Laep), une ludothèque et une classe passerelle. Malgré tout, je trouvais l’institution très cloisonnée. Je passais beaucoup plus de temps à essayer de développer des projets plutôt que de vraiment les mettre en place. J’ai donc quitté mon poste pour me lancer à mon compte. Je voulais proposer une forme d’audit pour remédier au turn-over dans les structures. Mon idée était d’intégrer les équipes comme EJE pour une courte durée et de les aider à pérenniser ce poste d’éducatrice. Je n’ai jamais réussi à déployer cette action, en revanche, on m’a rapidement sollicitée pour de la formation. C’est comme ça que j’ai déployé mon statut libéral. Je précise, pour celles qui voudraient se lancer, que les deux premières années cela ne m’a rien rapporté. Il aura fallu deux années de plus pour que j’arrive à me dégager un salaire plus important que sur mes précédentes missions et que je parvienne à trouver mon équilibre. Aujourd’hui, je me redirige progressivement vers le salariat. J’ai envie de m’arrêter sur une bonne note et, en tant qu’indépendante, mes semaines sont très chargées. Je me projette sur un poste de chargée de coopération de la convention territoriale globale. Il sera question de petite enfance, d’enfance, d’autonomie des jeunes et de mixité sociale. Je renoue ainsi avec la base du métier d’EJE, le travail social. Je remarque qu’il est parfois difficile pour une EJE de prouver qu’elle n’est pas formée qu’au secteur de la petite enfance et au management en crèche.»



Céline Boudet
Responsable de crèche familiale départementale à vocation d’insertion professionnelle. Elle a animé des formations ECLA.

«J’ai quinze années d’expérience dans des environnements très différents : néonatalogie, crèches publiques, associatives et privées, services hospitaliers... Toutefois, principalement en crèche, auprès d’enfants de 0 à 4 ans. J’ai également été assistante maternelle. Je me suis alors sentie libre de mettre en place les projets qui me faisaient envie. Le seul bémol, c’est que j’étais seule, alors que j’avais toujours travaillé en équipe. Deux collègues m’ont alors proposé d’ouvrir une MAM. J’ai sauté sur l’occasion, mais nous n’avions jamais travaillé ensemble et, dans la pratique, il y a eu des blocages. Parallèlement, j’avais commencé une VAE (validation des acquis de l’expérience) pour devenir éducatrice. Métier que j’ai exercé ensuite dans un établissement accueillant des jeunes en situation de handicap moteur, puis à l’ASE (aide sociale à l’enfance) auprès d’enfants de 4 à 8 ans. Je suis aujourd’hui responsable d’une crèche qui travaille avec le domaine de l’insertion professionnelle pour lever les freins à l’emploi des parents. Je veux préciser que la question de la mobilité ne se résume pas à la volonté de chacun. Chaque fois que j’ai changé de poste, cela a résulté d’un mal-être ou bien d’un inconfort dans l’équilibre vie professionnelle et personnelle. Après toutes ces années, je constate que la qualité de vie au travail n’est pas une priorité. Or les personnes qui viennent à ces métiers parce qu’elles sont passionnées par le « prendre soin » ont besoin qu’on s’attache à leur bien-être. Se sentir « bien » est le préalable pour pouvoir offrir la qualité d’accueil souhaitée, avoir la patience nécessaire.»



Aurélie Ngo
Formatrice en travail social, ingénieure pédagogique et administratrice au sein de l’association Agir pour la Petite Enfance.

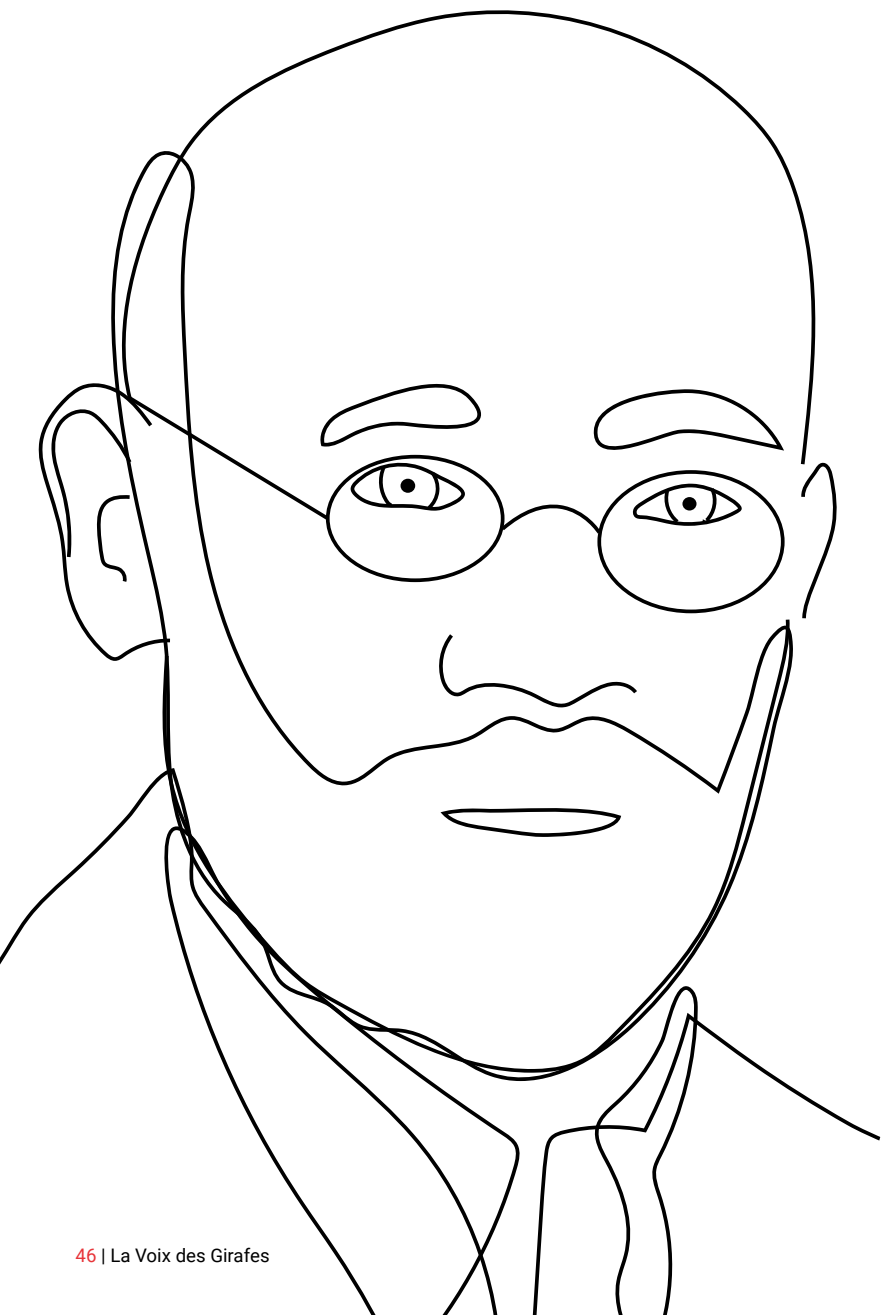
« Une de mes premières expériences était une fonction d’auxiliaire de puériculture au sein d’une crèche. C’est là que j’ai découvert le travail des éducatrices de jeunes enfants (EJE) et que j’ai voulu me former à ce métier. J’ai ensuite exercé dans des structures municipales comme EJE. Un jour, après le départ d’une adjointe de direction, ma collègue et moi avons secondé la directrice. C’était très intéressant, nous avions la possibilité de libérer du temps pour travailler sur des projets territoriaux et nouer des partenariats. J’ai connu plusieurs structures dans la même ville pour ensuite revenir dans la première qui m’avait employée et en devenir la directrice. J’ai toujours aimé transmettre. Dès mes débuts, je suis intervenue dans le centre de formation par lequel j’étais passé pour des vacances ponctuelles, puis régulières. Partager les initiatives, amener les professionnelles à réfléchir sur leurs pratiques, s’interroger sur les dernières recherches scientifiques ou pédagogiques... C’est ce qui permet de garantir un accompagnement de qualité. Tout cela m’a amenée à reprendre mes études et à intégrer un master II en formation. J’ai ensuite occupé pendant six ans un poste de formatrice en travail social pour les EJE. Aujourd’hui, je suis formatrice libérale et je coordonne une formation de Caferuis*. J’aimerais également accompagner les enfants et les adolescents en marge de l’école dans leur posture d’élève. L’idée serait de travailler avec les jeunes qui n’arrivent pas à trouver leur place et leur famille. »

*Certificat d’aptitude aux fonctions d’encadrement et de responsable d’unité d’intervention sociale

Janusz Korczak,

une vie au nom des enfants

Encore trop méconnu, le parcours de Janusz Korczak force le respect à bien des égards. Exécuté au camp de Treblinka avec les enfants de son orphelinat en 1942, ce médecin et écrivain polonais a révolutionné la pédagogie de l'enfance.



« Les enfants ne sont pas des personnes en devenir mais des personnes à part entière. » A elle seule, cette citation résume la pensée et le combat de Janusz Korczak. Médecin, éducateur, pédagogue, conférencier et écrivain polonais, il a consacré sa vie à défendre la cause des enfants avec comme fer de lance leur droit au respect et à l'amour. « Nous attribuons à nos pauvres années des degrés différents de maturité. A tort : il n'y a pas de hiérarchie au niveau de l'âge, comme il n'y a pas de graduation au niveau des sentiments, qu'il s'agisse de la douleur, de la joie, de l'espoir, de la déception », souligne-t-il dans « Le droit de l'enfant au respect », publié pour la première fois en 1929.

Né à Varsovie en 1878 ou 1879 (sa date de naissance n'a pas pu être déterminée avec exactitude), Janusz Korczak, de son vrai nom Henryk Goldszmit, a grandi dans un milieu aisé jusqu'à ce que son père soit interné à l'asile. Cet évènement conduit la famille Goldszmit à la ruine et Henrick, alors âgé de 11 ans, devient précepteur pour subvenir aux besoins de ses proches. Un premier pas vers la pédagogie et la transmission. Des préceptes qu'il gardera chevillés au corps tout au long de sa vie. Il se lance ensuite dans des études de médecine, avant d'être enrôlé comme médecin dans l'armée russe en guerre avec le Japon, à peine diplômé. A compter de 1904, celui qui s'est déjà choisi comme nom de plume Janusz Korczak se plonge dans le domaine de la psychologie de l'enfant. En parallèle de ses activités de médecin, de conférencier et d'enseignant, il prend également la tête de colonies de vacances pour les enfants pauvres.

La République des enfants

Marqué par les atrocités humaines et la misère sociale, cet homme de terrain participe au début du XXe siècle, avec ses pairs de l'époque, à inventer de nouvelles formes d'éducation. Au sein des deux orphelinats qu'il fonde, le passionné instaure un système d'autogestion démocratique baptisé « La République des enfants ». Chaque établissement dispose ainsi d'un Parlement des enfants, avec un pouvoir législatif et décisionnaire sur la vie quotidienne, et d'un tribunal d'arbitrage. La cour du tribunal est composée de cinq juges tirés au sort parmi les jeunes n'étant pas impliqués dans les affaires de la semaine précédente et d'un adulte remplissant le rôle de greffier. Ce dispositif permettait alors à l'enfant de (peut-être) passer du statut de juge à celui de plaignant ou de victime. Parmi les autres outils korczakiens : la boîte aux lettres. Un objet en libre accès pouvant recueillir les demandes, les plaintes et les suggestions des jeunes... par écrit. Et c'est là toute la subtilité de l'outil. Le fait de poser noir sur blanc ses états d'âme impliquait de

prendre de la distance avec sa requête et d'accepter également que la réponse puisse prendre du temps.

« Nouvelle vague »

Impossible de parler de Janusz Korczak sans mentionner qu'il s'agissait d'un écrivain prolifique. A travers ses essais, ses romans, ses articles, ses poèmes et ses pièces de théâtre, il s'adressait tantôt aux adultes tantôt aux enfants. Dans la presse, il s'engageait fermement pour plus de justice sociale et égratignait le pouvoir en place. Dans ses romans jeunesse, il adoptait un ton plus enveloppant, sans pour autant édulcorer la réalité du monde. Le plus célèbre d'entre eux, « Le roi Mathias 1er », apporte par exemple aux jeunes lectrices et lecteurs un éclairage sur les conflits politiques et le fonctionnement d'une démocratie. Lorsque l'antisémitisme monte en Pologne et que Janusz Korczak se retrouve licencié de la radio au sein de laquelle il animait une émission à succès, « Les causeries du vieux docteur », ses collègues rappellent haut et fort sa faculté à « parler aux enfants comme

s'ils étaient des adultes et aux adultes comme s'ils étaient des enfants ».

Son engagement sans faille le rend rapidement célèbre en Pologne, mais c'est son choix délibéré d'être déporté au camp d'extermination de Treblinka avec les enfants de l'orphelinat dont il a la charge qui l'érige au rang de héros. Aujourd'hui, son nom ne vous évoque peut-être rien, mais l'héritage qu'il laisse derrière lui est certain. Ses écrits précurseurs ont notamment permis de poser les premières briques de la convention des Nations Unies relatives aux droits de l'enfant, ratifiée par 196 pays à la fin des années 80.

Il y aurait tant à dire encore sur ce personnage historique en déficit de notoriété. Deux pages ne suffisent pas ! Tentons alors de conclure avec une autre de ses citations : « Comme une nouvelle vague, une jeune génération est en train de monter. Ses enfants arrivent avec leurs défauts et leurs qualités : créez-leur des conditions pour qu'ils puissent devenir meilleurs. »

Janusz Korczak en dix dates clés :

1878 ou 1879 : Naissance de Janusz Korczak à Varsovie.

1901 : Il écrit son premier livre « Les enfants de la rue ».

1905 : Il obtient son diplôme de médecine, après des études à l'Université de Varsovie, et est enrôlé dans l'armée russe en guerre contre le Japon.

1906 : Revenu de la guerre, il travaille dans un hôpital pour enfants pauvres de Varsovie et exerce dans un cabinet privé.

1907 : Il devient éducateur dans une colonie de vacances pour enfants juifs.

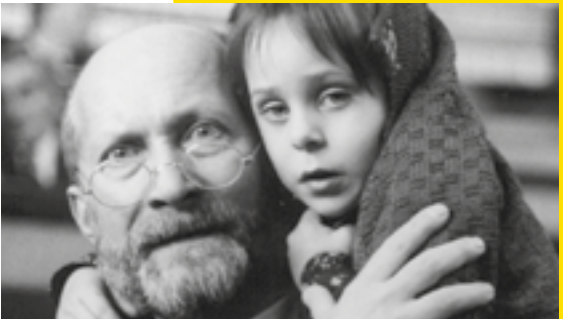
1908 : Il fait la rencontre de Stefania Wilczynska qui souhaite, comme lui, fonder un lieu de vie pour les enfants pauvres.

1912 : Janusz Korczak devient directeur de la maison de l'orphelin « Dom Sierot ».

1919 : Inauguration de « Nasz Dom » (Notre Maison), un orphelinat pour les enfants pauvres à une vingtaine de kilomètres de Varsovie.

1922 : Publication du roman jeunesse « Le roi Mathias 1^{er} ».

1942 : Il meurt au camp d'extermination de Treblinka avec l'équipe pédagogique et les enfants de la Maison de l'orphelin.



Pour aller plus loin :

Le droit de l'enfant au respect, Janusz Korczak, Fabert, 2017

Comment aimer un enfant, Janusz Korczak, Robert Laffont, 2006

Le roi Mathias 1er, Janusz Korczak, Fabert, 2012

Avoir raison avec... Janusz Korczak, un podcast France Culture réalisé par Louise Turret

Janusz Korczak, Comment surseoir à la violence ?, Philippe Meirieu, PEMF, 2001

Janusz Korczak, L'amour des droits de l'enfant, Jean Houssaye, Hachette Education, 2000

L'écosystème Pistoia

Déterminée à traduire en actes une philosophie éducative ambitieuse, la ville de Pistoia suscite l'intérêt des professionnels du monde entier. Son approche singulière assure une continuité entre le monde des enfants et celui des adultes, entre la maison et la crèche, entre les parents et les professionnelles, entre la ville et la nature...

Si pour le commun des mortels Pistoia évoque une ville historique de Toscane, au patrimoine aussi riche que ses voisines Florence, Lucques ou Pise, pour les professionnelles de la petite enfance, elle fait avant tout figure d'exemple en matière de culture éducative. Depuis une cinquantaine d'années, avec le soutien des pouvoirs politiques locaux successifs, la petite ville italienne construit sans relâche un « système intégré » de la petite enfance. Une forme de réseau au sein de la cité permettant une cohérence éducative durant toute la période allant de 0 à 6 ans. Des crèches aux écoles maternelles, en passant par les autres lieux d'accueil, toutes les structures sont pourvues d'un même corps de pédagogues : des enseignantes ou des éducatrices fonctionnant de manière collégiale, sans poste de direction. Ces professionnelles sont accompagnées par des coordinatrices pédagogiques, actives au niveau régional (ce qui a permis le développement d'une « approche toscane »), et épaulées par des personnels pour l'entretien et la cuisine.

Voir les choses en grand

La philosophie de cet écosystème solidement tissé pourrait se résumer ainsi : s'engager pour les jeunes enfants, c'est s'engager pour la communauté tout entière. « Nous pensons (...) que travailler pour les plus « petits » signifie travailler pour quelque chose de « grand », car la petite enfance est traversée par des questions importantes, voire décisives (...) : les rôles dans les familles, les choix éducatifs, les questions d'espace et de temps de la ville... », écrit

Anna Lia Galardini, qui a été pendant plus de quarante ans à la tête du service à la personne dont dépendent les structures éducatives de la ville, dans l'ouvrage collectif « Pistoia, une culture de la petite enfance » (Editions Erès).

Le cas de Pistoia prend racine dans les années 1970, une phase dynamique pour la petite enfance en Italie qui a poussé de nombreuses villes à repenser les institutions éducatives (Reggio Emilia, Bologne, Modène...). Alors qu'à l'époque les écoles maternelles d'Etat viennent d'être créées pour les enfants de 3 à 6 ans, Pistoia en abritait déjà plusieurs, dont la première depuis 1964. La première crèche a quant à elle vu le jour en 1972, un an après la promulgation d'une loi plaçant cette institution sous la responsabilité des communes. Dès le départ, les crèches municipales ont fait partie des structures éducatives de la ville, au même titre que les écoles maternelles. Elles ont également tout de suite fonctionné avec un corps unique de pédagogues.

Aree bambini

A la fin des années 80, la ville met sur pied les « aree bambini », des espaces accessibles aux enfants, aux familles, et aux professionnelles de l'ensemble des structures. Chaque lieu porte, encore aujourd'hui, le nom d'une couleur et met à l'honneur une thématique. L'« area blu », zone bleue, est par exemple consacrée aux arts-plastiques, tandis que l'« area verde », zone verte, est dédiée à l'exploration de la nature et

la jaune au conte et à la narration. Si le matin, les enfants sont invités à participer à des activités adaptées à leur âge, l'après-midi, les groupes peuvent librement se former et se mélanger. Une expérience finalement assez rare dans nos sociétés modernes, qui bénéficie aux petits sur de nombreux plans, selon Anna Lia Galardini. Le projet « offre des moments de socialisation, stimulants du point de vue cognitif et gratifiants du point de vue affectif, qui entraînent des relations de solidarité et d'entraide », assure la spécialiste. Une façon de « contrecarrer » les limites liées aux classements d'âge. Côté professionnelles, les avantages sont aussi palpables. « Se retrouver face à des enfants d'âges différents a impliqué chez les enseignantes [toutes les professionnelles de Pistoia sont appelées ainsi, Ndlr] une révision de leur rôle. Travailler dans un espace qui entend valoriser la dimension éducative du jeu et de la créativité, favoriser la rencontre et la relation entre les enfants et pas seulement leurs apprentissages, ne pouvait que stimuler une réflexion critique par rapport aux expériences réalisées dans leurs cadres de travail antérieurs. »

De la même façon, Pistoia encourage les enseignantes à s'appuyer sur leurs centres d'intérêt pour nourrir ces lieux de rencontre de leur propre expérience.

Lieux de socialisation

Dans ce système global, les parents font, sans surprise, partie intégrante de l'approche éducative. Il ne s'agit pas seulement pour la famille de participer à des activités

artistiques, mais d'être soutenue dans son rôle et pleinement engagée. « Nous veillons à ce que tous les ans, dans chaque structure, les parcours éducatifs (...) impliquent la collaboration des enseignantes et des parents afin de partager la responsabilité de l'éducation des jeunes enfants. Pour de nombreux parents, cette expérience de la participation à la vie de la crèche ou de l'école maternelle constitue une première forme d'exercice citoyen qu'ils effectuent généralement avec un enthousiasme notable », rapporte dans l'ouvrage collectif, Antonia Mastio, coordinatrice pédagogique à Pistoia de 1997 à 2013. Les structures sont ainsi pensées comme des lieux de socialisation pour lutter contre l'isolement et la solitude. Le plaisir d'être ensemble est cultivé pour « offrir aux enfants l'image d'une vie sous le signe du dialogue » et leur « faire sentir qu'ils sont entourés d'adultes qui construisent de concert des parcours éducatifs visant leur épanouissement ».

Une attention particulière est également apportée à la « beauté » des lieux d'accueil. Les espaces, qualifiés de « troisième éducateur » par Loris Malaguzzi, enseignant italien à l'origine de la pédagogie Reggio, sont méticuleusement conçus pour stimuler la créativité, éduquer à la sensibilité et faciliter le bien-être des tout-petits. L'agencement, le mobilier, les rangements, la décoration... Rien, ou presque, n'est dû au hasard. Et cela fonctionne, assurent les équipes qui ont remarqué que les enfants s'impliquaient plus longuement dans un jeu lorsque l'espace était organisé en fonction des activités. En plus de travailler l'hospitalité des structures, les enseignantes emmènent les tout-petits à la découverte de la ville de Pistoia et de la nature environnante. Très souvent, les enfants se retrouvent ainsi dans les prés, les pépinières, les sentiers et les collines qui encerclent la ville. L'idée : leur proposer des situations qui les placent en position de recherche et stimulent « leur attention et leur intérêt pour ce qui se passe autour d'eux afin de satisfaire leur impatience à découvrir le monde ».

Aussi inspirante soit-elle, l'approche développée à Pistoia ne saurait être dupliquée telle quelle, préfère prévenir Anna Lia Galardini. Les initiatives « ne sont en rien des « modèles », surtout pas des « techniques », à reproduire isolément ; elles n'ont de pertinence et de force qu'articulées les unes aux autres, dans une vision d'ensemble et un renouvellement permanent ».



Pistoia c'est...
89 300 habitants
7 crèches municipales
7 crèches associatives et privées agréées
11 écoles maternelles municipales
15 écoles maternelles d'Etat et sept privées



A Pistoia, les enfants ont toute leur place au cœur de la ville

Quand neurosciences rime avec petite enfance

Deux chercheurs en neurosciences nous aident à mieux comprendre la façon dont fonctionne le cerveau des tout-petits et nous éclaire sur les conditions nécessaires à l'épanouissement des futures générations d'adultes.

Grégoire Borst : Grégoire Borst est professeur de psychologie du développement et de neurosciences cognitives de l'éducation (Université Paris Cité) et directeur du Laboratoire de Psychologie du Développement et de l'éducation de l'enfant (LaPsyDÉ - CNRS).

Nawal Abboub : Nawal Abboub est docteure en sciences cognitives et l'autrice de La puissance des bébés (Editions Fayard, 2022).



Grégoire Borst

Les neurosciences nous rappellent un élément fondamental : l'environnement de l'enfant doit être propice à son développement cognitif et socio-émotionnel. Les premières années de la vie représentent une phase durant laquelle se créent plusieurs centaines de milliers de connexions entre les neurones sur des échelles de temps très courtes, de l'ordre de quelques minutes. Ce cerveau, particulièrement plastique, offre des opportunités d'apprentissage colossales chez les jeunes enfants, et dans le même temps, pousse à la vigilance, car un environnement non-optimal aura des conséquences sur la croissance du jeune cerveau. Et il ne s'agit pas simplement d'un l'impact à un âge donné, mais aussi de répercussions sur la trajectoire globale du développement cérébral.

Il est important de garder en tête que nous avons devant nous des enfants ayant déjà accès à une pensée extrêmement complexe. Nous sommes face à des petits scientifiques, des petits psychologues ou encore des petits mathématiciens dans le berceau. Un des risques, pour les professionnels, est de se focaliser uniquement sur les aspects liés à la motricité ou aux émotions et de, peut-être, ne pas suffisamment mettre l'accent sur les aspects plus cognitifs. Les jeunes enfants sont déjà capables d'avoir des raisonnements abstraits et une compréhension fine de principes physiques régissant le déplacement des objets dans l'environnement. Ils ont aussi des attentes concernant les additions et les soustractions et sont en mesure de reconnaître des comportements sociaux entre les individus. J'encourage les adultes à nourrir une forme d'exigence vis à vis d'eux-mêmes afin d'offrir aux enfants suffisamment d'espace pour qu'ils développent leurs compétences cognitives.

Levier de compensation des inégalités

Comprendre l'émergence des inégalités passe, bien évidemment, par la dimension sociologique, mais également par la dimension biologique. Être davantage exposé à du stress chronique, grandir dans un environnement moins propice au sommeil de qualité... Tout cela impacte, dès quelques mois, les systèmes engagés dans les capacités langagières de l'enfant, dans la régulation de leurs émotions, l'apprentissage des règles et leur mémorisation. Il existe donc un véritable enjeu pour les professionnels de la petite enfance, à construire, dans le cadre qui est le leur, un environnement riche du point de vue cognitif et stable du point de vue émotionnel. Il s'agit d'un levier puissant de compensation des inégalités dues au milieu social d'origine.

Le cerveau continue toutefois à se développer plus de quinze ans après l'entrée à l'école. Certes, il faut être vigilant sur la petite enfance et offrir le meilleur environnement possible à l'enfant, mais il reste encore une longue période au cours de laquelle il est possible d'agir. Je pense notamment à l'adolescence, où la plasticité cérébrale est là aussi particulièrement importante.

Parler, parler, parler et encore parler

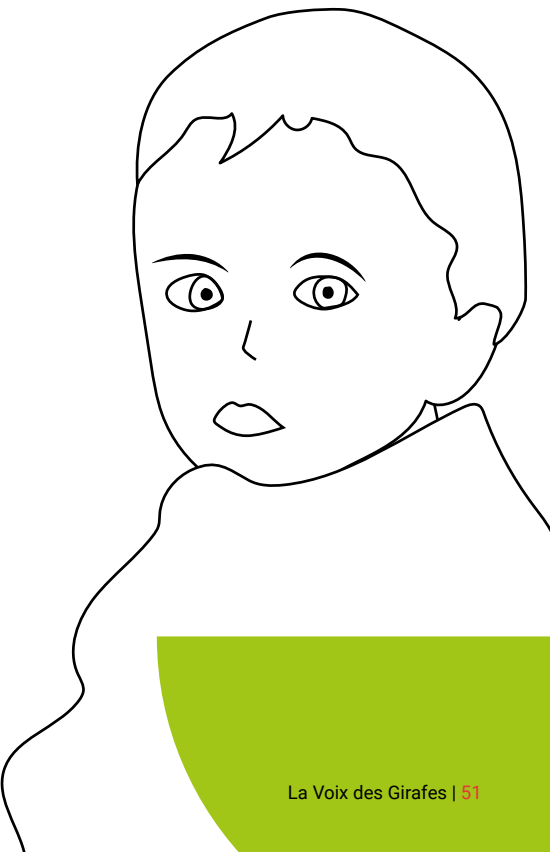
Nous observons très tôt des différences entre les enfants dans l'apprentissage du langage oral. Or, les inégalités langagières sont à l'origine de beaucoup d'autres inégalités. Il est essentiel de beaucoup parler au tout-petit et dans un lexique et une syntaxe suffisamment complexes et diversifiés. Souvent, nous simplifions notre langue et sommes tentés d'adopter un « parler bébé ». Il est évidemment nécessaire d'accentuer la prosodie (musique) du langage, c'est une façon d'attirer l'attention de l'enfant comme quand nous pointons du doigt les objets que nous nommons. En revanche, il est important de garder une syntaxe et un vocabulaire riche.

Rappelons que chaque enfant se développe à son propre rythme, avec sa propre trajectoire de développement et d'apprentissages. Si ces trajectoires varient d'un enfant à un autre, elles reposent sur des mécanismes similaires chez tous les enfants. Il est donc toujours important de recontextualiser le développement du jeune enfant en fonction du contexte dans lequel il grandit. De fait, le milieu social d'origine a des effets importants sur les décalages observés dans l'acquisition de certaines compétences. Il est nécessaire de ne pas être trop normatif dans ses jugements, en se disant par exemple : « A cet âge-là, il ou elle devrait déjà savoir faire ça ». Chaque apprentissage ne se succède pas dans un ordre immuable. Au contraire, le développement de l'enfant est quelque chose de tarabiscoté et biscornu.

Autorégulation des émotions

La psychologie et les neurosciences mettent en lumière l'importance de la gestion (régulation) des émotions et de la maîtrise de soi dans le développement de l'enfant. Ce sont des compétences chez le jeune enfant qui prédisent en partie leur épanouissement futur, une fois adulte, que ce soit dans la sphère privée ou professionnelle. Il y a donc un enjeu à développer ce type de compétences chez eux. C'est ce que font déjà les professionnels de la petite enfance : la routine par exemple est une façon d'étayer ces mécanismes de régulation chez l'enfant. En sachant que l'ordre des activités est fixé de manière systématique, l'enfant a plus de facilités à passer de l'une à l'autre. Il est sécurisé affectivement et régule la frustration qu'il pourrait ressentir quand une activité qui lui plaît se termine. A l'entrée en maternelle, ces processus sont travaillés de manière moins systématique. L'accent est mis sur le volet cognitif alors même que nos études, et d'autres, montrent qu'enseigner très explicitement comment fonctionne le cerveau, les stratégies efficaces d'apprentissage, et le développement de l'autorégulation, sont des clés pour accompagner tous les enfants dans leurs apprentissages.

Il n'y a pas d'un côté les apprentissages cognitifs et de l'autre les apprentissages émotionnels. Quand nous apprenons, nous ressentons des émotions, et quand nous ressentons des émotions, il s'agit aussi d'une forme d'apprentissage. Nous apprenons à ressentir, à reconnaître les émotions, à les identifier chez les autres. Tout cela fait partie de systèmes interconnectés dans le cerveau humain.





Nawal Abboub

Depuis quelques années, les neurosciences et les sciences cognitives fascinent. Et c’est loin d’être un hasard. Là où certains voyaient des fatalités, des destins scellés ou des périodes sans intérêt, les neurosciences nous ont éclairés sur la plasticité du cerveau et l’importance des premières années de vie. Pendant longtemps, les trois premières années d’un enfant ont été sous-estimées, perçues comme une simple phase de «préparation» à l’école, et souvent oubliées des débats publics et des politiques éducatives.

C’est en tant que chercheuse, mais aussi actrice de terrain, que je vais vous partager mes réflexions. Car j’ai vu de mes propres yeux à quel point nous avons sous-estimé l’intelligence des bébés. Mais j’ai aussi vu qu’il y avait urgence à ce que ces connaissances soient mises à disposition des professionnelles de la petite enfance. En effet, si ces savoirs nous aident à se questionner et à repenser nos postures, ils sont également essentiels pour redonner du sens aux pratiques professionnelles.

Depuis que je travaille sur le terrain, j’ai appris que si le métier des professionnelles de la petite enfance exige une vigilance constante et une grande patience, il peut aussi être profondément gratifiant et merveilleux. C’est un métier où chaque geste peut compter, où chaque sourire et chaque mot peuvent semer des graines pour l’avenir des enfants. Et c’est en comprenant l’impact que nous avons au quotidien pour les jeunes enfants que les choses peuvent prendre une autre dimension.

J’ai donc choisi de vous partager cinq découvertes marquantes : La première découverte est qu’en seulement trois ans, le cerveau d’un enfant connaît une croissance d’une rapidité inégalée. En 3 ans, 85 % de la croissance de son cerveau s’y joue. Contrairement à ce que nous avons longtemps pensé, ses compétences intellectuelles ne se développent pas « naturellement ». Dès qu’un adulte parle à un bébé, des dizaines de décharges par

millisecondes s’effectuent pour nourrir son cerveau, notamment dans les aires frontales et temporales. Car oui les bébés ont besoin de soin, de sommeil et de lait, mais ils ont également besoin que l’on leur parle, qu’on les stimule avec des interactions de qualité. Les bébés ont besoin d’être stimulés en vivant de nombreuses expériences afin d’acquérir des compétences qui seront leur passeport pour la vie. Ces moments d’échange ne sont pas de simples routines. Ils contiennent des ingrédients essentiels pour leur développement. Ce que vous faites chaque jour, ce que vous offrez à ces enfants, enrichira leurs connaissances sur le monde, et leur donnera des repères pour le reste de leur vie.

La seconde découverte est la puissance de leur apprentissage. En quelques années, ils apprennent notamment à marcher, parler et compter. Alors qu’un adulte doit consacrer des années laborieuses à l’apprentissage d’une nouvelle langue, un bébé, en quelques années seulement, en maîtrise non seulement les bases, mais aussi toutes les règles complexes. Pourquoi ? Parce qu’un bébé est doté de prédispositions génétiques qui facilitent non seulement l’apprentissage, mais également la maîtrise. Mais attention : cela ne veut pas dire qu’ils apprennent « seuls » ou que c’est facile pour eux. Les bébés fournissent beaucoup d’effort pour apprendre et ces compétences émergent uniquement grâce à la qualité des interactions et des stimulations que vous leur offrez. Chaque activité que vous proposez, chaque interaction que vous facilitez, leur permet d’acquérir ces compétences essentielles à une vitesse que nous, adultes, ne pouvons qu’admirer.

La troisième, l’une des découvertes les plus difficiles à admettre, est que les enfants ne naissent pas égaux, que ce soit sur le plan génétique ou familial. Ces différences laissent des traces très tôt, souvent bien plus tôt qu’on ne le pensait. Certaines recherches montrent qu’à 24 mois, certains enfants accusent déjà un retard de six mois dans leur apprentissage par rapport à d’autres. Ces écarts, souvent invisibles à l’œil nu, auront pourtant un impact énorme sur leurs trajectoires futures. Ainsi, lorsque l’on dit que certains enfants « ont le temps », ce n’est pas toujours vrai : pour certains, ce temps est un luxe qu’ils n’ont pas. Grâce à votre travail, des enfants qui auraient pu être « laissés de côté » trouvent leur place, leurs forces, et leurs compétences. Chaque livre lu ensemble, chaque chanson partagée, chaque activité que vous proposez peut faire toute la différence.

La quatrième est que oui, la période de la petite enfance est cruciale, mais non, elle n’est pas fataliste. Cette période, autrefois appelée « période critique », est désormais nommée « période sensible ». Ce changement de terminologie vise à éviter le fatalisme souvent associé à des phrases comme « après 6 ans, tout est joué ». Non, tout n’est

pas perdu après cet âge. Cependant, les apprentissages deviennent plus coûteux. C’est-à-dire qu’ils demandent davantage d’efforts pour le cerveau des enfants. C’est pour cela que tant de choses se jouent avant trois ans. Plus un bébé est stimulé sur le plan intellectuel, plus ses apprentissages futurs seront facilités. À l’inverse, pour certains enfants ayant grandi dans des environnements difficiles, un suivi rapproché et un accompagnement par des professionnels peuvent leur permettre de trouver leur voie et de se développer sereinement.

Enfin, la dernière découverte est que les compétences dites socio-émotionnelles ne débutent pas à l’école, mais dès la naissance. Émotions et cognition ne sont pas dissociées ; au contraire, elles sont au cœur des apprentissages. Leur système émotionnel, en pleine maturation dès la naissance, est bien plus fonctionnel qu’on ne l’a longtemps admis. Pendant des années, on a cru que les bébés étaient trop immatures pour ressentir la douleur ou même les émotions. Or, des recherches récentes montrent que les bébés possèdent une intelligence émotionnelle impressionnante, bien plus sophistiquée qu’il n’y paraît. Au contraire, ils ressentent les émotions de manière intense et réagissent activement aux situations de leur environnement. Cette sensibilité émotionnelle précoce repose sur des prédispositions génétiques et des facteurs environnementaux. Ces compétences font partie de ce que j’ai appelé core skills et sont tout aussi importantes que savoir parler, lire ou compter. Elles seront leur passeport pour la vie.

Car, être capable d’écouter, de partager, de se sentir valorisé et fier de ses accomplissements, tout cela commence dès la naissance. Vous faites partie de celle et ceux qui leur permettront de développer ces bases essentielles. Oui, les neurosciences et les sciences cognitives plus généralement sont des outils puissants pour éclairer et enrichir vos pratiques. Elles vous rappellent l’importance de votre rôle et mettent en lumière votre impact quotidien sur la construction du cerveau des tout-petits. Mais elles ne sont pas une vérité figée. Elles évoluent, se corrigent, et nécessitent un regard critique. Alors, utilisez-les comme une boussole, non pas comme une baguette magique. Continuez à les observer et à les accompagner, dans leurs différences et leurs similarités. Parce que vous êtes en première ligne pour accompagner les adultes de demain. Et ça, aucune science, si fascinante soit-elle, ne pourra jamais le faire à votre place.

Se construire en confiance

Et si accompagner les tout-petits dans leur développement, c’était avant tout les guider pour qu’ils construisent leur confiance en eux ? Dès les premiers mois, cette confiance se nourrit d’expériences concrètes, de relations empreintes de bienveillance et d’un environnement apaisant. Chez Hop’Toys, tout comme vous, nous croyons au potentiel de chacun et en la puissance de notre attitude. À travers nos interactions quotidiennes, nous ouvrons la voie à un développement harmonieux et durable.



Pourquoi le tangible est-il important ?

Les jeunes enfants apprennent en touchant, manipulant, expérimentant. Le psychologue Albert Bandura a mis en lumière l’importance du sentiment d’efficacité personnelle : cette capacité à croire en soi et en ses compétences pour relever des défis. Chez les tout-petits, ce sentiment se construit dans l’action concrète.

« Le tangible nous impose des contraintes physiques – la matière a un poids, une texture, une résistance – qui sont des opportunités de développement ».

Imaginez un enfant qui empile des blocs pour construire une tour. Chaque cube posé devient une opportunité de découvrir l’équilibre, la gravité, et la satisfaction d’avoir relevé un défi. Et lorsque la tour s’effondre ? Ce n’est pas un échec, mais une nouvelle découverte : comment ajuster ses gestes ? Comment persévérer ? Ces expériences simples, vécues avec joie et curiosité, posent les fondations de leur confiance, leur résilience et leur désir d’apprendre davantage.

En valorisant les efforts des enfants et en accueillant chaque tentative comme une étape précieuse, nous les aidons à transformer leurs explorations en réussites personnelles.

Comment cultiver la confiance affective ?

La sécurité affective est essentielle pour permettre aux enfants de grandir en confiance. Chaque jour, à travers vos gestes rassurants, vos mots doux et votre présence attentive, vous leur offrez cet environnement propice à l’épanouissement. Grâce à cette relation de confiance, les enfants osent explorer, prendre des initiatives, et développer progressivement leur autonomie. Prenons ensemble un instant pour observer un moment quotidien : un enfant apprenant à manger seul. Devant son assiette, il tâtonne : il renverse, se salit, essaye encore. Ce sont vos encouragements, votre patience et votre regard bienveillant qui l’aident à persévérer. Et au fil de ces essais, il parvient à coordonner ses gestes et à gagner en autonomie. Cette étape, en apparence simple, est en réalité une étape importante dans la construction de sa confiance en lui.

En offrant aux tout-petits un cadre empreint de bienveillance et de patience, nous leur donnons les clés pour explorer le monde avec audace et sérénité. Ensemble, créons des environnements propices à la confiance.

Téléchargez notre infographie pour booster la confiance des enfants



Un réseau



Resserrer le maillage du réseau associatif. C'est l'ambition des antennes régionales déployées par Agir pour la petite enfance depuis quelques mois.

« Ce projet s'inscrit dans l'évolution naturelle de l'association Agir pour la petite enfance » a commencé par un projet national pour aujourd'hui développer de plus en plus d'actions de terrain : les installations pédagogiques, les formations, les réponses aux appels à projet de collectivités territoriales..., souligne David Pimond, chargé de mission institutions et territoires. Nous nous sommes aperçus que de nombreuses personnes gravitant autour de l'association passaient par le siège pour des sujets locaux. Ces antennes sont désormais l'occasion de donner un cadre à des professionnels qui partagent les valeurs d'« Agir » et souhaitent s'impliquer un peu plus. »

Soutenu par la CNAF (Caisse nationale des allocations familiales), le projet doit permettre de renforcer les actions locales et de faciliter la coordination. Concrètement, les antennes régionales seront chargées

d'antennes

Partout sur le territoire, des antennes régionales d'Agir pour la petite enfance et la parentalité commencent à voir le jour. Un moyen pour l'association d'émettre sur une nouvelle fréquence et de rester au plus près des besoins du terrain.

d'échanger avec les CAF (Caisses d'allocations familiales) et les conseils départementaux, d'animer la communauté du territoire, d'échanger avec les bénéficiaires de la Semaine Nationale de la Petite Enfance et les participants aux Girafes Awards et de former les professionnel.le.s à la méthodologie ECLA.

Des ambassadeurs

Chaque antenne régionale sera composée de plusieurs ambassadeurs (un pour chaque département) et sera chapeautée par un coordinateur. Ce dernier pourra être soutenu dans ses missions par un référent désigné au sein du siège d'Agir pour la petite enfance. Il s'agira d'un point de contact privilégié pour toute question rencontrée sur le terrain.

Quatre coordinateurs ont d'ores et déjà été nommés dans les régions Centre-Val de Loire, les Pays de la Loire, en Auvergne-Rhône-Alpes et en Occitanie. L'objectif : couvrir les treize régions métropolitaines d'ici quatre ans.

Les missions des coordinateurs

- Contribuer au rayonnement de l'association
- Etre à l'écoute des appels à projets et des opportunités de partenariats
- Constituer et animer une communauté à l'échelle du territoire
- Participer au réseau des coordinateurs régionaux

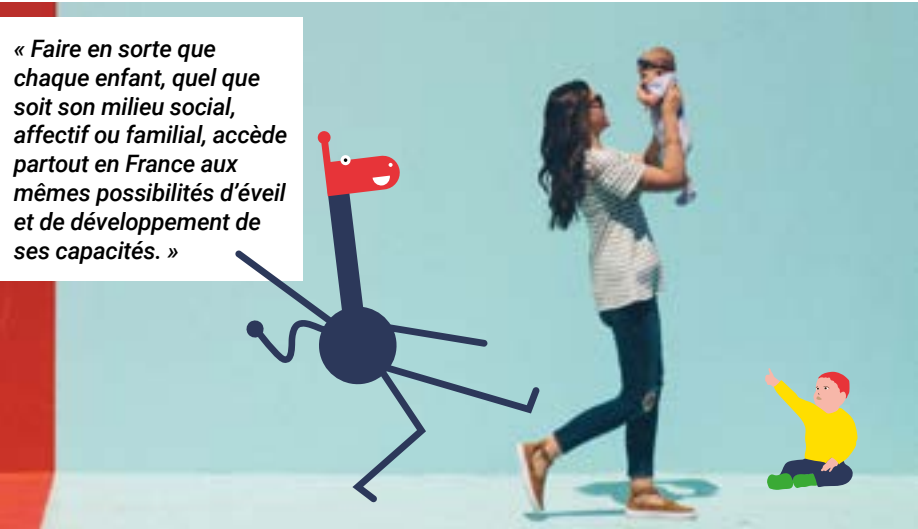
Les coordinateurs

Occitanie : Toulouse
Contact : Andrew Matiasco
andrew.matiasco@agirpetiteenfance.org

Pays de la Loire : Le Mans
Stéphanie Adam
stephanie.adam@agirpetiteenfance.org

Auvergne-Rhône-Alpes : Grenoble
Méline Dutrievoz-Boyer
meline.dutrievoz@agirpetiteenfance.org

Centre Val de Loire : Tours
Thomas Ulmann
thomas.ulmann@agirpetiteenfance.org



Girafes Awards 2024

« Nous sommes venues chercher de la reconnaissance »



La Girafe d'Or a été décernée par Agnès Canayer, ministre déléguée chargée de la Famille et de la Petite Enfance, à La maison des p'tits Loups à Aigrefeuille-sur-Maine (44). Avec le projet « Chacun son rythme », la structure a déménagé pendant une semaine dans l'Ehpad d'à côté en misant sur la musique comme outil de médiation. Rencontre chargée d'émotions avec Maëva Remaud, Delphy Hervouet et Violaine Fillaudeau, membres de cette « team paillettes », comme elles se sont rebaptisées.



L'équipe Girafe d'Or 2024

Comment a germé cette idée de « colocation » dans un Ehpad ?

C'est notre responsable qui a tout de suite imaginé cela. Nous allions de temps en temps dans cette résidence avec les enfants, mais elle a voulu pousser la chose plus loin. Nous avons pu mener le projet à bien grâce à l'Ehpad et à l'équipe technique qui nous a aidées à tout déménager.

Pourquoi avoir voulu concourir aux Girafes Awards ?

Au quotidien, notre équipe est déjà très soudée. Nous collaborons beaucoup. Ce que nous sommes venues chercher, c'est plutôt de la reconnaissance et de la valorisation. C'est important que d'autres structures puissent voir des équipes passionnées qui mènent des projets à bien avec les enfants, les parents et les partenaires. Et puis, ça booste d'avoir ce type de perspectives, ça motive. Les deux années précédentes nous avions gagné le prix régional. Nous nous sommes dit « c'est super, mais n'en restons pas là ».

Qu'est-ce que cela représente d'avoir remporté la Girafe d'or ?

Ce trophée est pour Constance, notre collègue décédée en début d'année 2024. Au tout départ, c'est elle qui a instauré le projet et cela nous a ensuite donné envie de concourir. Ce prix, c'est son clin d'œil à elle.

Pourquoi avoir choisi la musique comme outil de médiation ?

Nous avons beaucoup de parents musiciens et nous-mêmes adorons écouter de la musique. Les chansons représentent un lien puissant entre les générations. Les résidents nous en ont fait découvrir et nous aussi. Il y a eu des temps musicaux incroyables : nous sommes passés de la Java bleue à la chenille dans une ambiance extraordinaire.

Quels bénéfices avez-vous observés chez les enfants ?

Nous avons anticipé des difficultés d'adaptation, mais avons été scotchées de voir les enfants comme des poissons dans



l'eau. Ils étaient presque plus à l'aise que nous. Nous avons toutes appris sur le vivre-ensemble grâce à cette expérience.

Au début, certains avaient un peu peur des personnes âgées, mais au fur et à mesure de la semaine cela a complètement changé. Ils allaient sur les genoux des résidents, ils poussaient des fauteuils, ils amenaient les petits-déjeuners... Et la semaine suivante, ils nous demandaient d'y retourner. Nous souhaitons renouveler l'expérience, mais il faut avouer que le déménagement a été assez fatigant.

Comptez-vous participer à la prochaine édition des Girafes Awards ?

[Rires] C'est une question que nous nous posons. Concourir demande beaucoup de réflexion, de réunions... Surtout que ces trois dernières années, nous avons vu grand ! Nous voulions revenir à des choses plus simples, plus quotidiennes, que nous faisions avant et que nous avons un peu délaissées. Nous allons en discuter.

Semaine Nationale de la Petite Enfance,

quel impact ?

Faire le bilan et dégager des pistes d'amélioration pour, in fine, inclure plus d'enfants, de professionnelles et de familles. Telle était l'ambition d'Agir pour la petite enfance, en réalisant une étude d'impact avec l'association Premiers Cris et Ananké. Un an après le début de ce travail collaboratif, voici les résultats.

Quels sont les objectifs de la SNPE et sont-ils remplis ?

Objectif n°1 : Faire évoluer les connaissances et les pratiques des professionnelles

Près de 60% des répondantes déclarent avoir enrichi leurs connaissances professionnelles à l'issue de la dernière Semaine Nationale de la Petite Enfance. Concernant la gestion de projets, environ les trois-quarts déclarent avoir amélioré leurs connaissances et leurs pratiques. En revanche, seules 41% estiment que la participation à cet évènement améliore leur prise en soin des jeunes enfants.

La Semaine Nationale de la Petite Enfance se révèle également un moment de transmission quant à l'éveil culturel et artistique. En effet, 82% des répondantes ont amélioré leurs connaissances sur cette thématique et 89% leurs pratiques.

Pour ce qui est du trio enfants, parents et professionnelles, les participantes sont une grande majorité à déclarer que leur participation à la Semaine Nationale de la Petite Enfance permet un renforcement des liens. Elles sont par exemple 79% à trouver que cela facilite l'inclusion des familles au sein de la structure.

Dix ans après la mise en place de la Semaine Nationale de la Petite Enfance, l'association Premiers Cris en collaboration avec la coopérative de recherche scientifique Ananké ont réalisé son étude d'impact.

Objectif n°2 : Mettre en lumière la petite enfance au sein de la société

La mise en avant du secteur au moment de la Semaine Nationale de la Petite Enfance est d'abord visible à l'échelle locale pour 60% des sondées, contre 44% au niveau national, et 43% au niveau du département et de la région.

Presque la totalité des personnes interrogées (94%) estiment que la Semaine Nationale de la Petite Enfance permet de valoriser le secteur et le rôle des professionnelles dans l'éveil du tout-petit.

Ce rendez-vous annuel permet également de créer du lien avec des professionnelles du secteur en dehors de son propre lieu d'accueil pour 63% des répondantes, ainsi qu'avec des structures culturelles ou artistiques (58%) et des établissements d'accueil du jeune enfant (50%). Pour un quart des professionnelles, c'est par ailleurs l'occasion de connecter avec des personnes d'ordinaire éloignées du milieu de la petite enfance. Seules 13% en revanche, perçoivent un effet sur les échanges avec les institutions nationales durant la Semaine Nationale de la Petite Enfance.

Objectif 3 : Fédérer un réseau d'acteurs et actrices engagés

Pour évaluer ce troisième objectif, cap sur les outils pédagogiques de la Semaine Nationale de la Petite Enfance qui permettent de fédérer un réseau d'acteurs et actrices engagé.es.

Le choix du thème. Il occupe une place centrale dans le choix de participation à l'évènement pour 67% des professionnelles.

La thématique 2024 « Viens je t'emmène, se laisser guider par l'enfant », a été qualifiée d'inspirante par 87% des sondées.

La voix des Girafes. La revue est considérée comme un véritable support à la Semaine Nationale de la Petite Enfance par 67% des participantes. Les professionnelles de l'accueil individuel, qui bénéficient certainement moins de matériel pédagogique que leurs consœurs, sont encore plus enthousiastes : 79% d'entre elles considèrent La Voix des Girafes comme un média de qualité et 79% le trouvent utile à la Semaine Nationale de la Petite Enfance.

Les Girafes Awards. L'organisation de cette journée, permet pour 57% des sondées de valoriser leur travail. Dans le détail, ce chiffre grimpe à 72% pour les professionnelles de l'accueil individuel, contre 53% pour celles de l'accueil collectif.

La Semaine Nationale de la Petite Enfance en quelques chiffres clés

- 12 ans d'existence en 2025
- Plus de 10 000 professionnelles se sont inscrites à l'édition 2024
- Agir pour la petite enfance estime à 2 millions le nombre de personnes touchées par la Semaine Nationale de la Petite Enfance partout sur le territoire

La Semaine Nationale de la Petite Enfance et qualité de vie au travail

La Semaine Nationale de la Petite Enfance permet aux participantes de renforcer

leur sentiment de fierté professionnelle (82%), leur sentiment d'accomplissement personnel (83%), leur confiance en elles (76%), et de valoriser leur travail auprès des familles (86%). L'évènement contribue également, pour plus de 80% d'entre elles, à renforcer leur lien avec la direction. Pour autant, la Semaine Nationale de la Petite Enfance ne permet pas d'envisager de nouvelles perspectives de carrière, selon de nombreuses professionnelles, même si ce chiffre est un peu plus élevé au sein de l'accueil individuel, que de l'accueil collectif.

Quelles limites observées ?

- Trouver du temps et s'organiser au sein de sa structure pour participer à la Semaine Nationale de la Petite Enfance
- Nouer des partenariats avec des structures extérieures ou des collectivités
- Parvenir à impliquer les familles dans le processus

Méthodologie

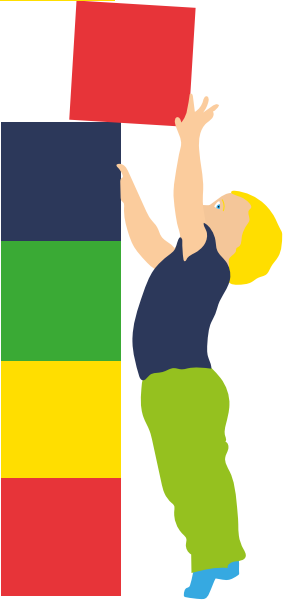
Des données quantitatives et qualitatives ont servi de socle à cette enquête. Pour le volet quantitatif, un questionnaire en ligne a été envoyé aux personnes inscrites à la Semaine Nationale de la Petite Enfance 2024. Parmi les professionnelles ayant répondu (8%), 57% sont des éducatrices de jeunes enfants, 21% des assistantes maternelles et 6% des auxiliaires de puériculture. Grâce à ces premiers résultats, Premiers Cris a réalisé une grille d'entretien pour mener des échanges plus poussés avec sept personnes ayant participé à la Semaine Nationale de la Petite Enfance 2024.

Quelques Pistes :

- Outiller les professionnelles en termes de gestion de projet dans l'organisation de cette semaine, avec par exemple un « mode d'emploi » de la Semaine Nationale de la Petite Enfance

- Mieux s'adapter aux professionnelles de l'accueil individuel
- Ouvrir la Semaine Nationale de la Petite Enfance aux enfants et aux familles qui ne bénéficient pas d'un mode de garde formel
- Faciliter la mise en place de partenariats locaux

Vous pouvez télécharger l'étude dans son intégralité sur le site d'Agir pour la petite enfance et la parentalité.



Témoignages

Témoignage d'un.e employé.e

« Pour moi, la Semaine Nationale de la Petite Enfance a été une réussite sur tous les plans. Les familles, les professionnels et les enfants se sont rencontrés. De nouveaux partenariats ont vu le jour. »



Témoignage d'un.e directeur.ice

« La Semaine Nationale de la Petite Enfance a vraiment permis de fédérer et souder mon équipe. Elle a aussi permis de donner une « bulle d'air » en dynamisant le travail de l'équipe mais également en le mettant en avant auprès des familles. »

Eléonore Barthouil, déléguée générale pour Agir pour la petite enfance

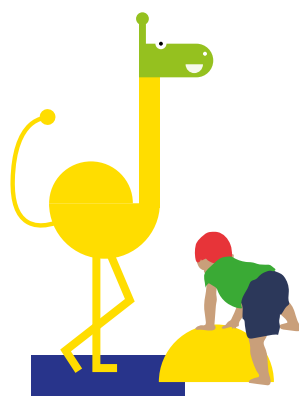
« On a vraiment changé de paradigme en dix ans. Cette Semaine Nationale de la Petite Enfance qui était véritablement nécessaire à ces débuts pour mettre un coup de projecteur sur un milieu dont on ne parlait pas, est aujourd'hui indispensable pour essaimer les bonnes pratiques en faveur de l'éveil des enfants et accompagner les professionnels et les familles (...). Nous encourageons les structures collectives et individuelles à créer des partenariats entre elles autour de projets pédagogiques, sans oublier les lieux culturels et sociaux. »

Espace ressources pédagogiques

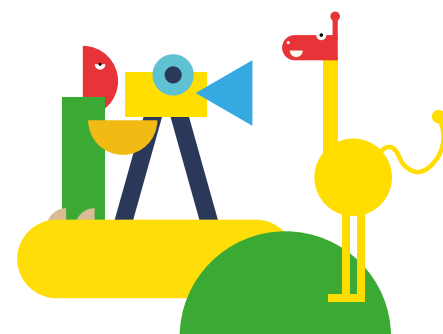


Scannez
pour accéder
aux
ressources

**Retrouvez sur le site internet
des ressources pédagogiques
en accès gratuit.**



**Les ateliers
et installations d'éveil
développés par des
professionnelles et
des artistes ainsi que
les projets primés aux
Girafes awards.**

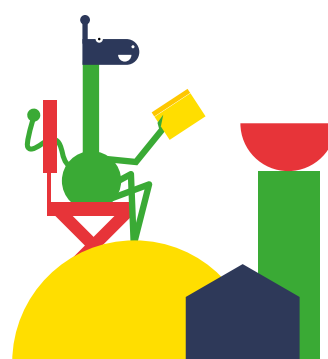


**Des webinaires
pour s'informer.**

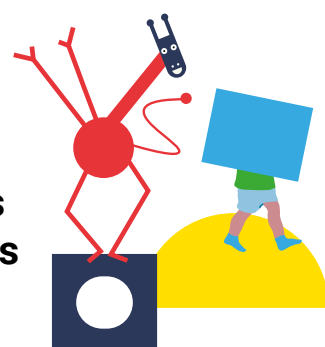


**Des recommandations
de livres pour s'évader.**

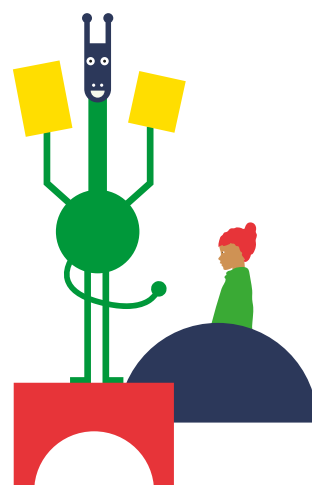
**Le guide
pédagogique
La Voix
des Girafes.**



**Des articles
pédagogiques
pour apprendre,
comprendre,
découvrir.**



**Des planches
pédagogiques
pour jouer.**



ECLA

Eveil culturel lien artistique

Explorer, apprendre à l'infini

Développer des projets artistiques et culturels en perpétuel mouvement, évoluant au gré des envies des tout-petits. C'est ce que propose depuis huit ans la formation ECLA auprès des professionnels du secteur. Un flagrant écho à la thématique 2025 de la Semaine Nationale de la Petite Enfance. « Encore ! Jouer à l'infini ».

ECLA en quelques mots

« Comment mettre en place des installations d'éveil artistique et culturel dans ma structure ? » C'est à cette question que la formation ECLA se donne pour mission de répondre. Il s'agit de donner des clés aux professionnels pour qu'ils puissent penser un projet dont les enfants s'empareront.

Ces propositions éphémères sont autant d'occasions pour les adultes de se replacer en position d'observation et pour les enfants de déployer leurs « 100 langages* ».

Œuvres en mouvement

En fonction du public et de l'environnement, les installations ne sont jamais les mêmes ! Les enfants transforment les propositions artistiques à l'infini. Thomas Ulmann, co-fondateur d'Agir pour la Petite Enfance qui a développé la formation, y voit un parallèle avec les colonnes de Daniel Buren, ces cylindres en marbre blanc zébrés de noir installés dans la cour du palais Royal, à Paris. « Lorsque quelqu'un monte sur une colonne, cela devient une statue vivante, mais quand un enfant s'y assoit ou qu'un couple s'embrasse devant, cela dessine un tout autre tableau, observe-t-il. C'est une œuvre dans laquelle on peut entrer, contrairement à la Joconde par exemple. »

Méthodologie

ECLA s'articule autour d'une méthode de travail basée sur cinq axes :

- Rappel des enjeux
- Travailler avec des artistes
- Observer, documenter
- Découvrir des lieux remarquables
- Approche de l'art contemporain

Simplicité

« Plus la proposition est simple, plus l'enfant va la complexifier, confie Thomas Ulmann. Nos installations s'inspirent beaucoup de l'art contemporain par la répétition d'objets identiques, l'amoncellement, la suspension... Il est important que l'enfant ait une lecture immédiate de ce qui lui est proposé. Il ne doit pas avoir besoin d'aller chercher des objets ou des crayons dans un sceau, ni de déployer de l'énergie à comprendre. »

Pour qui ?

Relais petite enfance, crèches, musées, pouponnières... Mais aussi artistes, parents, éducateurs de jeunes enfants, assistantes maternelles... N'importe qui peut participer !

Un musée volant

ECLA c'est aussi un « musée mobile », qui se déplace partout dans l'Hexagone. Les installations développées par l'équipe voyagent de festivals en rencontres pour le plus grand bonheur des enfants... Et des adultes. « Lorsqu'on me demande quelle est la tranche d'âge ciblée, je réponds qu'ECLA s'adresse aux personnes âgées de 0 à 99 ans, pointe Thomas Ulmann. Chaque fois, les parents, les grands-parents, les frères et les sœurs passent aussi un super moment. »

Maison ECLA

Le succès de ces formations pousse l'équipe à voir encore plus loin. Elle espère bientôt proposer aux professionnels un lieu dédié à ces modules : La maison ECLA.

* L'enfant dispose de 100 langages pour apprendre et s'exprimer, selon l'approche de Loris Malaguzzi, enseignant italien et fondateur de la pédagogie Reggio Emilia.



**EN 30 ANS D'EXPERTISE,
CANDIA BABY A BIEN GRANDI.**



Dès 6 mois
Baby 2

Dès 10 mois
Croissance 3

Dès 20 mois
Junior 4

Une gamme experte enrichie en DHA*
— Existe en format 1L et 25cl —



« Dans le cadre d'une alimentation équilibrée, les laits Candia Baby couvrent les besoins nutritionnels de l'enfant de 6 mois à 3 ans, principalement en fer, en calcium et en acides gras essentiels. »

CORALIE COSTI, NUTRITIONNISTE

*Conformément aux exigences de la réglementation sur les laits de suite.

**Bouteille adaptable à une large gamme de tétines à col large, retrouvez une liste non exhaustive de tétines adaptables sur www.candia.fr. Tétine vendue séparément.